

Premier bilan de l'année 2017

Au 1^{er} décembre 2017 - numéro 23

Les États Généraux de l'Alimentation ont souligné l'importance pour les filières agricoles de disposer d'une information conjoncturelle de qualité et réactive, permettant aux acteurs de s'organiser et d'anticiper les situations de crises.

L'importance et la diversité de l'agriculture régionale rendent cette problématique particulièrement prégnante en Nouvelle-Aquitaine.

Une fois encore, l'année 2017 est marquée par les événements climatiques, économiques et sanitaires impactants. Dans ce contexte, la DRAAF Nouvelle-Aquitaine, soucieuse de contribuer à la connaissance comme préalable indispensable à l'action, a souhaité vous communiquer, par filières, les premiers éléments de bilan de l'année 2017.

Je formule le vœu que cette publication aide à partager un regard objectif avec l'ensemble des acteurs sur la situation actuelle, afin de permettre d'orienter les actions futures.

Le DRAAF Nouvelle-Aquitaine - Yvan LOBJOIT

Météo



Grandes cultures



Fruits-Légumes



La température moyenne annuelle régionale de 13,3 °C dépasse de 0,6 °C la moyenne trentenaire. Le bilan pluviométrique est déficitaire (704 mm en cumulé pour une normale de 873 mm), tout particulièrement dans les départements des Deux-Sèvres, de la Charente-Maritime et de la Gironde. Pour les autres départements, si un net déficit a été enregistré en début de campagne, il ne s'est pas creusé davantage par la suite. Les cultures d'été ont ainsi pu profiter de pluies, certes pas toujours très importantes, mais survenant au bon moment et d'un bon ensoleillement. Par ailleurs, les épisodes de gel tardifs et intenses de fin avril, et les vagues de forte chaleur qui ont eu lieu durant tout l'été auront marqué le déroulement de la campagne.

Après une mauvaise campagne 2015/2016, 2016/2017 a été plus satisfaisante en termes de production de céréales, oléagineux et protéagineux (COP).

Malgré un recul de la surface régionale en COP de 4 %, les rendements, corrects à excellents selon les cultures, permettent à la production néo-aquitaine de progresser de 14,5 % par rapport à la campagne passée.

Les cours des principales COP, après une légère embellie en début de campagne, se dégradent en fin d'année. Hormis pour l'orge de mouture, ils sont tous inférieurs à 2016 pour la même période.

En 2017, en Nouvelle-Aquitaine, à l'image de la viticulture, une partie de l'arboriculture fruitière aura souffert des aléas climatiques à des degrés divers. Pour les fruits à noyaux, le pruneau enregistre un bon résultat, en recul certes par rapport à la forte récolte de l'année précédente mais en progression par rapport à la moyenne quinquennale. Concernant les fruits à pépin, si pour la pomme la production se maintient, ce résultat d'ensemble masque des situations très contrastées. La bonne tenue en Lot-et-Garonne compense la baisse en Limousin et Dordogne. Le kiwi marque le pas.

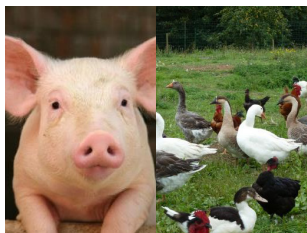
En résumé, une offre réduite a permis également de maintenir ou de voir progresser des cours qui, s'ils ne sont pas toujours rémunérateurs, permettent d'atténuer la perte de volume.

La production de carottes de primeur a été perturbée par les fortes chaleurs de juin provoquant des écarts de tri importants et une commercialisation compliquée par la concurrence espagnole et italienne ainsi que la présence de stocks importants de carottes de conservation d'Europe du Nord. Ces mêmes fortes chaleurs de juin ont aussi affecté la production de tomates et de melon entraînant un pic de production en juillet que les marchés n'ont pas pu absorber, puis un manque de produits en août.

Viticulture



Granivores



Herbivores



Lait



L'année 2017 a été marquée par le gel.

Les volumes globaux de production en Nouvelle-Aquitaine seraient en repli de 26 % par rapport à 2016, contre -19 % au niveau national. Au prix 2016, cela équivaldrait à une perte en valeur de 1,4 milliards d'euros. La région concentre 49 % des baisses de volume du niveau national (8,6 millions d'hl dont 4,2 millions pour la Nouvelle-Aquitaine).

Avec plus de 211 000 ha, les surfaces du vignoble de la Nouvelle-Aquitaine restent globalement stables. En ex-Poitou-Charentes, au vu des excellents résultats du Cognac à l'export, les demandes de l'interprofession d'extension du vignoble sont fortes. En ex-Aquitaine l'orientation porte plus sur la restructuration du vignoble que sur une évolution des surfaces.

Les impacts économiques du gel seront immédiats pour les viticulteurs qui commercialisent en vrac (via le négoce) et sur plusieurs années pour ceux qui commercialisent en bouteille dans les appellations intermédiaires et les appellations de prestige.

Soutenus par des prix favorables en début d'année, les abattages de porcs charcutiers ont été plus dynamiques à partir du second semestre. Ils s'inscrivent cependant dans un contexte de baisse des effectifs porcins dans la région. Après un début d'année tenu par les exports au niveau européen, la cotation stagne sur l'été puis bascule fin août sous la moyenne triennale 2014-15-16 face à une demande chinoise diminuée.

Les abattages de poulets et coquelets s'orientent à la baisse en 2017, en raison d'une chute de l'activité sur le deuxième trimestre. Durement touchée par l'épisode de grippe aviaire de fin 2016, la filière palmipèdes gras a vu ses abattages de canards amputés de près de 20 % sur les dix premiers mois de l'année entre 2017 et 2016. Les abattages préventifs réalisés en début d'année se sont cumulés aux difficultés d'approvisionnement en canetons et à la mise en place de nouvelles normes de sécurité pour les éleveurs.

En 2017, la revalorisation du prix du lait a stoppé la hausse des abattages de vaches laitières observée en 2016, ce qui a désengorgé le marché national de la viande bovine.

Les producteurs de bovins finis ont bénéficié de conditions de commercialisation plutôt favorables sur les onze premiers mois de l'année. Pourtant, la production de brouillards a souvent été privilégiée à l'engraissement. La demande dynamique des ateliers d'engraissement a permis d'absorber une hausse de 7 % des volumes de bovins maigres exportés sans pénaliser les prix. L'Italie tire toujours largement le marché du brouillard.

La production de veaux de boucherie est en léger recul dans la région. Les prix se raffermissent à partir de l'automne.

Après s'être stabilisée en 2016, la production de viande ovine serait de nouveau orientée à la baisse en 2017. L'offre réduite soutient les cours sur le second semestre.

Malgré une reprise de la collecte nationale de lait de vache à partir du mois d'août, les livraisons de Nouvelle-Aquitaine ne décollent pas au second semestre. Les prix à la hausse en 2017 ne suffisent pas pour relancer la production laitière régionale, dans un contexte de décapitalisation du cheptel fin 2016.

Le collecte de lait de chèvre recule légèrement sur les dix premiers mois de l'année, malgré un prix en hausse. Les fabrications fromagères régionales sont pénalisées par le recul des bûchettes. Le marché du lait de brebis ne dément pas sa dynamique en 2017, avec une collecte et un prix du lait en hausse. Alors que les fabrications fromagères se replient au niveau national, elles progressent dans la région grâce à celles d'Ossau-Iraty.

©AGRESTE
2017
Prix : 2,50 €



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine :
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Photos : © DRAAF Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

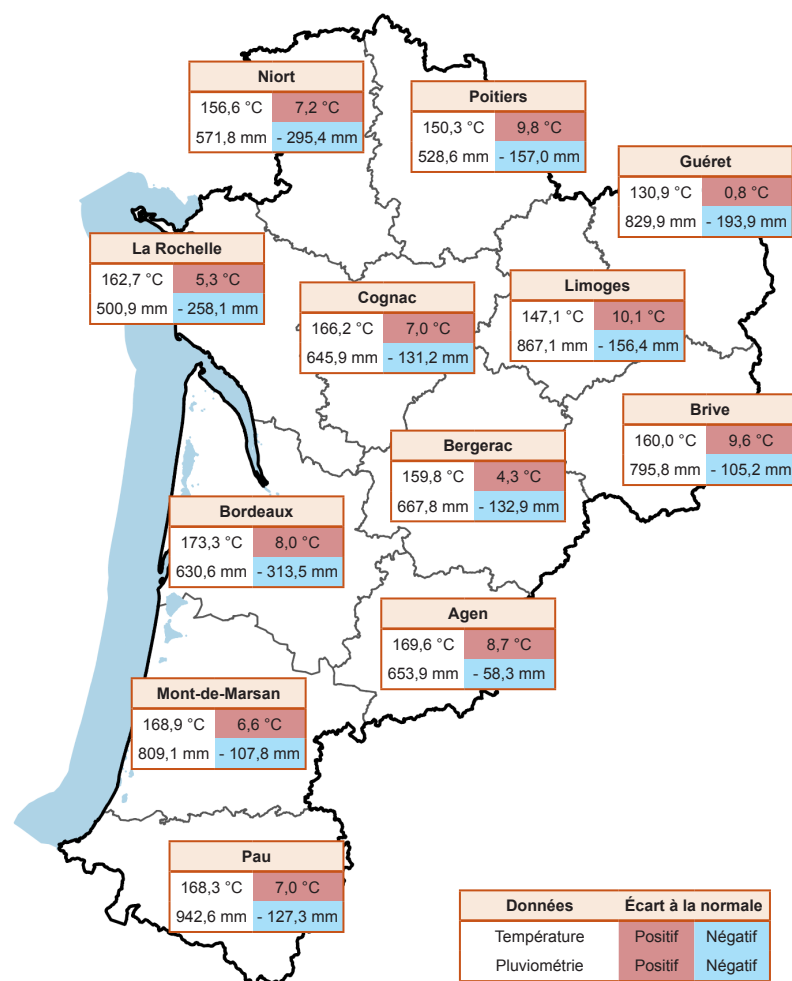
Premier bilan de l'année 2017 - Météo

Au 1^{er} décembre 2017 - numéro 23

Une campagne 2016-2017 (octobre à septembre) chaude et particulièrement sèche

La température moyenne annuelle régionale de 13,3 °C dépasse de 0,6 °C la moyenne trentenaire. Le bilan pluviométrique est déficitaire (704 mm en cumulé pour une normale de 873 mm), tout particulièrement dans les départements des Deux-Sèvres, de la Charente-Maritime et de la Gironde. Pour les autres départements, si un net déficit a été enregistré en début de campagne, il ne s'est pas creusé davantage par la suite. Les cultures d'été ont ainsi pu profiter de pluies, certes pas toujours très importantes, mais survenant au bon moment et d'un bon ensoleillement. Par ailleurs, les épisodes de gel tardifs et intenses de fin avril, et les vagues de forte chaleur qui ont eu lieu durant tout l'été auront marqué le déroulement de la campagne.

Données départementales



Source : Météo France

Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

Valeurs octobre 2016 - septembre 2017		Température moyenne (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Cumul	169,6	653,9
	Écart	8,7	- 58,3
Bergerac	Cumul	159,8	667,8
	Écart	4,3	- 132,9
Bordeaux	Cumul	173,3	630,6
	Écart	8,0	- 313,5
Brive	Cumul	160,0	795,8
	Écart	9,6	- 105,2
Cognac	Cumul	166,2	645,9
	Écart	7,0	- 131,2
Guéret	Cumul	130,9	829,9
	Écart	0,8	- 193,9
La Rochelle	Cumul	162,7	500,9
	Écart	5,3	- 258,1
Limoges	Cumul	147,1	867,1
	Écart	10,1	- 156,4
Mont-de-Marsan	Cumul	168,9	809,1
	Écart	6,6	- 107,8
Niort	Cumul	156,6	571,8
	Écart	7,2	- 295,4
Pau	Cumul	168,3	942,6
	Écart	7,0	- 127,3
Poitiers	Cumul	150,3	528,6
	Écart	9,8	- 157,0

Source : Météo France

Données	Écart à la normale	
Température	Positif	Négatif
Pluviométrie	Positif	Négatif

Des températures supérieures à la normale tout au long de la campagne (sauf en janvier et en septembre)

Les douze stations météorologiques affichent un bilan excédentaire de température par rapport aux normales. En matière de température moyenne cumulée, l'axe Poitiers-Brive est très nettement concerné (+ 9,8 °C), alors que l'écart est nettement plus réduit pour la Creuse (+ 0,8 °C).

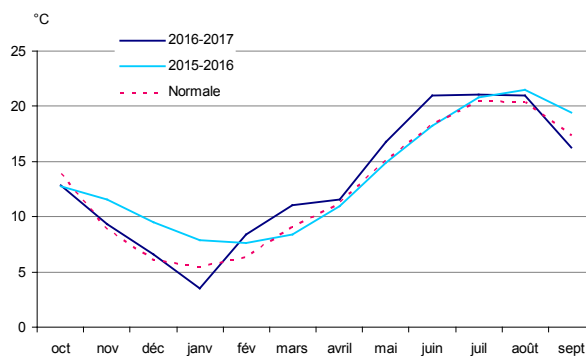
Le début de la campagne commence fraîchement et enregistre les premières gelées dès le mois d'octobre 2016. La fin de l'année est dans la norme, avec des températures de saison, jusqu'au mois de janvier où l'ensemble de la région est traversé par une vague de froid durant la seconde quinzaine. Malgré un bel ensoleillement, la température moyenne mensuelle sur ce mois est inférieure de 2 °C par rapport à la normale et les gelées sont fréquentes. Février et mars sont à l'inverse, marqués par une certaine douceur qui se prolonge jusqu'à la mi-avril. Si les températures moyennes d'avril sont proches des valeurs de référence, elles masquent cependant une grande disparité. La fin avril est froide, marquée par deux épisodes de gelées tardives, localement fortes, du 20 au 22 avril puis du 26 au 28 (- 4 à - 5 °C mesurés localement). La chaleur revient progressivement en mai pour finalement atteindre des records et se prolonge en juin. Juillet et août connaîtront cette même variabilité thermique, enchaînant vagues de chaleur et températures normales, voire fraîches. En septembre, le climat se refroidit, avec un déficit moyen de 1 °C sur le territoire.

Un déficit pluviométrique plus marqué en hiver et au printemps qu'en été

Au 1^{er} octobre 2017, le territoire régional affiche un bilan pluviométrique déficitaire sur la campagne (- 20 % en moyenne). Seule la station d'Agen présente un écart moindre (- 10 %) par rapport à la normale cumulée. Les trois départements de la frange littorale nord-ouest sont les plus concernés, avec un déficit de 34 % pour chacun d'eux. Hormis pour ces derniers, en matière de temporalité, le déficit accumulé jusqu'en avril-mai ne s'est jamais accentué durant le reste de la campagne.

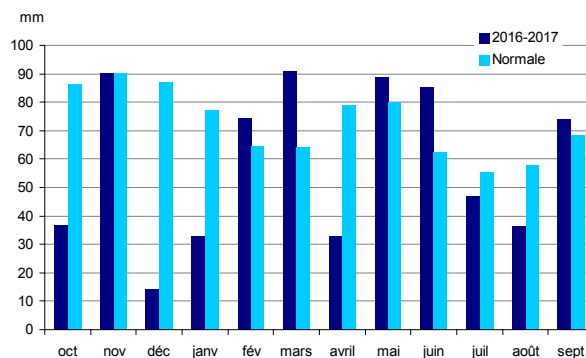
Novembre 2016 apporte enfin des pluies après un mois de déficit hydrique, mais surtout à l'est et au sud de la région, alors que le nord et l'ouest sont un peu moins dotés. Décembre et janvier restent très peu arrosés et il faut attendre février et mars pour enregistrer des pluies excédentaires sur la quasi-totalité de la région. Après un mois d'avril très sec, il manque un tiers de pluies sur le cumul de référence régional (549 mm). Dans ce contexte, les bonnes précipitations de mai et juin sont les bienvenues. Le mois de juillet affiche une situation plus contrastée selon les secteurs, avec des déficits parfois marqués à Niort ou à Brive. La situation est déficitaire en août, excepté à Pau. Si septembre apparaît globalement pluvieux, le nord, le centre et le sud de la région restent en-deça des moyennes mensuelles de pluie.

Température mensuelle



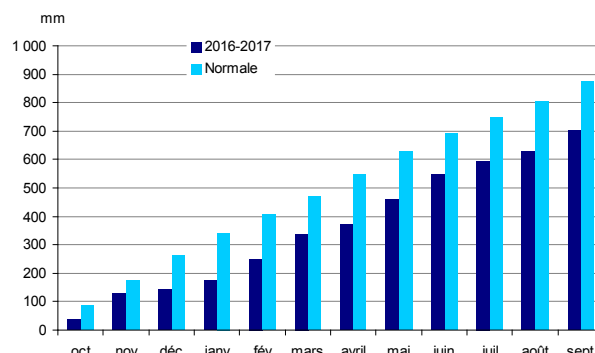
Source : Météo France

Pluviométrie mensuelle 2016-2017



Source : Météo France

Pluviométrie cumulée 2016-2017



Source : Météo France

Les records de la campagne 2016-2017

Guéret : température maximale de 31,7 °C le 28 mai 2017 (depuis 1981)

La Rochelle : température maximale de 15,5 °C le 31 janvier 2017 (depuis 1981), ensoleillement de 135,5 h en janvier 2017 et de 143,1 h en avril 2017 (depuis 1991)

Niort : température maximale de 32,4 °C le 26 mai 2017 (depuis 1981), ensoleillement de 111,1 h en janvier 2017 (depuis 1991)

Poitiers : ensoleillement de 114,4 h en janvier 2017 (depuis 1991)

©AGRESTE
2017
Prix : 2,50 €



Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 5
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

« Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, sans autorisation écrite »

Premier bilan de l'année 2017 - Grandes cultures

Au 1^{er} décembre 2017 - numéro 23

Après une mauvaise campagne 2015/2016, 2016/2017 a été plus satisfaisante en termes de production de céréales, oléagineux et protéagineux (COP).

Malgré un recul de la surface régionale en COP de 4 %, les rendements, corrects à excellents selon les cultures, permettent à la production néo-aquitaine de progresser de 14,5 % par rapport à la campagne passée.

Les cours des principales COP, après une légère embellie en début de campagne, se dégradent en fin d'année. Hormis pour l'orge de mouture, ils sont tous inférieurs à 2016 pour la même période.

Recul de la surface régionale en céréales, oléagineux et protéagineux ...

La campagne 2016-2017 est marquée par une diminution, voisine de 4 %, de la surface régionale totale en céréales, oléagineux et protéagineux (COP) par rapport à 2015-2016. Cette tendance est observée sur l'ensemble de la région mais avec des baisses plus marquées dans les principaux départements producteurs. En contrepartie, les exploitants de Nouvelle-Aquitaine ont remis principalement en place des prairies temporaires, et de façon plus marginale des prairies artificielles et/ou des jachères. Ils ont également planté des cultures permanentes, vignes et vergers. Quelques cultures spécifiques, pois chiches, lentilles, légumes de plein champ, ont vu leurs surfaces progresser de façon significative, même si ces dernières restent discrètes.

Malgré des conditions climatiques globalement favorables à leur implantation puis à leur levée, toutes les principales cultures d'hiver sont concernées par cette baisse de surface. Le blé tendre perd 4 % et, avec une surface régionale de 515 200 ha, atteint le niveau le plus bas depuis 2010. L'orge d'hiver et le triticale reculent de 9 % et le blé dur, le plus touché, de 16 %.

En hausse constante depuis 2013, les surfaces régionales de colza baissent également ; elles s'établissent à 123 500 ha soit

9,3 % de moins que la campagne passée.

Comme pour les cultures d'hiver, les principales cultures de printemps ont connu, dans l'ensemble, des conditions favorables à leur implantation. Les évolutions de surfaces sont plus contrastées. La sole de maïs grain, en recul constant depuis 2014, perd 9 % par rapport à 2015-2016. Les surfaces en soja, multipliées par quatre entre 2008 et 2016, décrochent elles aussi quelque peu (- 6 %) mais restent toujours sur un niveau bien supérieur à celui des quinze dernières années.

Seules les surfaces en orges de printemps, sorgho et tournesol progressent par rapport à 2015-2016, respectivement de 55 %, 22 % et 6,5 %.

... mais hausse de la production

Malgré le recul sensible des surfaces, la production régionale de COP progresse de 14,5 % par rapport à la campagne passée. Il faut toutefois relativiser cette évolution car la production régionale de COP 2015-2016 a été, en comparaison des surfaces mises en cultures, la plus faible depuis 2000.

Avec 10,8 millions de tonnes de COP produites sur le territoire néo-aquitain, la campagne 2016-2017 se situe au-delà de la moyenne 2000-2016 (10,1 millions de tonnes de COP).

Excellents rendements en tournesol

En ha, en %, en q/ha	Blé tendre			Orges			Colza			Maïs grain			Tournesol		
Départements	Surface	Évolution 2017/2016	Rendement	Surface	Évolution 2017/2016	Rendement	Surface	Évolution 2017/2016	Rendement	Surface	Évolution 2017/2016	Rendement	Surface	Évolution 2017/2016	Rendement
Charente	61 880	- 3,4	60,0	23 210	- 0,2	51,0	12 570	- 10,3	32,0	32 700	- 10,0	96,5	32 815	- 2,3	30,0
Charente-Maritime	87 215	- 1,9	65,0	35 935	4,6	58,0	20 520	5,1	33,0	51 130	- 8,5	99,7	40 575	- 7,4	33,0
Corrèze	3 575	- 10,4	52,7	1 655	- 2,2	53,3	370	52,9	31,0	2 230	- 4,3	90,9	115	15,0	22,0
Creuse	12 010	- 6,1	52,8	5 250	- 9,2	55,2	1 965	- 4,3	32,0	964	14,2	90,5	760	- 29,0	19,0
Dordogne	27 530	- 6,7	54,0	9 775	- 7,2	51,8	3 660	- 17,4	30,0	21 215	- 14,3	101,6	14 150	4,6	28,0
Gironde	6 320	- 13,8	58,0	1 065	- 30,8	52,4	970	17,6	26,0	24 755	- 13,5	115,3	5 295	14,6	28,0
Landes	3 025	- 12,6	59,0	1 001	- 18,6	57,8	1 936	12,2	25,0	96 700	- 11,5	119,4	10 375	52,8	28,0
Lot-et-Garonne	59 472	- 8,0	65,0	8 165	- 14,5	52,9	5 617	1,8	32,0	30 670	- 6,1	111,8	35 215	- 0,4	27,0
Pyrénées-Atlantiques	5 255	- 9,5	62,0	1 562	- 26,0	56,0	3 058	3,5	29,0	77 200	- 2,9	115,3	7 473	50,4	26,0
Deux-Sèvres	104 045	- 3,4	65,0	23 410	- 3,0	56,4	27 655	- 5,3	34,0	22 980	- 11,0	91,2	26 830	9,2	31,0
Vienne	131 635	- 3,0	65,0	35 955	2,1	57,7	43 245	- 19,8	33,0	38 560	- 13,7	85,8	34 485	28,4	31,0
Haute-Vienne	13 220	- 9,1	53,9	5 495	- 5,3	55,3	1 880	14,8	31,8	3 649	18,5	90,5	1 265	- 4,2	19,0
Nouvelle-Aquitaine	515 182	- 4,3	63,0	152 478	- 1,8	55,7	123 446	- 9,3	32,7	402 753	- 9,3	107,2	209 353	6,5	30,0
Rendement moyen N-A 5 ans (2012-2016)			64,0			60,1			31,8			91,8			22,2

Sources : Agreste - statistique agricole annuelle, conjoncture mensuelle grandes cultures 2017

La campagne de production (octobre 2016 à septembre 2017) a été marquée par un fort déficit hydrique. Sur les douze mois, il manque 170 mm sur une moyenne régionale 1981-2010 de 873 mm. Cet écart aurait pu être bien plus préjudiciable aux rendements des cultures s'il ne s'était pas creusé essentiellement sur quatre mois, octobre et décembre 2016 puis janvier et avril 2017. A ces périodes, les cultures ne sont pas dans les phases les plus importantes de la construction du rendement. Les pluies sont, le plus souvent, arrivées à point nommé même si elles ont été réparties de façon hétérogène sur le territoire. Le sud et l'est de la région ont été plus arrosés. Des gelées tardives arrivées fin avril, parfois intenses, ont par ailleurs entraîné localement des dégâts importants notamment sur les blés durs et les orges d'hiver.

Voisins des moyennes quinquennales pour les céréales et les protéagineux, les rendements ont été excellents pour les oléagineux

Les résultats des blés tendres et durs ont régulièrement décrochés dans les sols les plus superficiels. Les rendements ont souvent été décevants pour ces deux cultures dans le nord de la région mais ils sont voisins des moyennes quinquennales pour l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine. Les productions de blé tendre et de blé dur progressent respectivement de + 9 % et + 7,5 % par rapport à la campagne 2015-2016.

Les orges d'hiver ont été les plus impactées par l'absence de pluies de fin mars puis d'avril tout particulièrement dans le nord de la région. Les rendements moyens départementaux de l'ex-région Poitou-Charentes sont tous inférieurs aux moyennes quinquennales. En moyenne régionale, le rendement s'établit à 56 q/ha soit près de 4 q/ha de moins que la moyenne 2012-2016. La production régionale d'orge d'hiver recule de 7,7 % par rapport à la campagne passée.

La qualité des céréales à paille a été très bonne en termes de teneur en protéines et de poids spécifique même si ce dernier s'est un peu dégradé en fin de récolte suite aux pluies de début juillet.

Les colzas ont globalement bien résisté aux manques ponctuels de précipitations ainsi qu'aux gelées tardives de fin avril. Cependant, la légère hausse du rendement régional par rapport à l'année passée ne permet pas de compenser la baisse des surfaces. La production néo-aquitaine recule de 6,2 %.

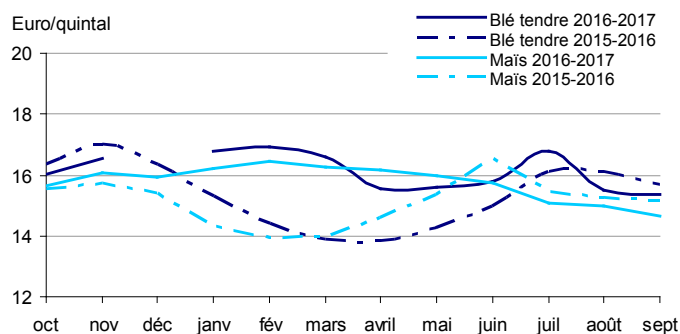
Hormis sur l'extrême nord-est de la région, où les pluies estivales ont été disparates et les rendements hétérogènes, ailleurs les résultats des cultures de printemps ont été plus que satisfaisants. Les maïs grain cultivés en sec tirent leur épingle du jeu. Les premières estimations de rendements prévoient des valeurs départementales très bonnes, parfois supérieures de plus de 10 à 25 q/ha aux moyennes quinquennales. Les résultats des maïs grain irrigués s'annoncent bons également. Pour la région, l'ensemble de la production de maïs grain progresserait de presque 15 % par rapport à la campagne passée mais resterait, après cette dernière, une des plus faibles valeurs enregistrées depuis dix ans.

L'année a été très favorable aux tournesols. Sur tout le territoire, les rendements moyens départementaux s'annoncent plus élevés de 3 à 10 q/ha aux moyennes 2012-2016. Ces très bons résultats, cumulés à la hausse de surface enregistrée cette campagne, permettraient d'atteindre une production record, la meilleure enregistrée depuis plus de quinze ans.

Après un début de campagne plus favorable, les cours des principales céréales et oléagineux se dégradent en fin de saison

Le cours du blé tendre (rendu Rouen), au plus bas en 2015-2016, a repris quelques couleurs au début de la campagne 2016-2017. Il a ainsi progressé d'octobre 2016 à février 2017. À cette date, porté par la faiblesse de l'euro par rapport au dollar, il atteint sa valeur mensuelle la plus élevée pour la campagne, soit 16,94 euro/quintal proche de la moyenne 2014-2016. Par la suite, les prévisions de récoltes mondiales de blé tendre et de maïs revues à la hausse ont pesé sur les cours qui perdent près d'1,5 euro/quintal. En juillet, le prix du blé tendre regagne 1 euro/quintal mais l'embellie est de courte durée. La hausse de la parité euro/dollar en fin de campagne, entraîne une nouvelle baisse du cours qui affiche alors un niveau inférieur à 2016 et à la moyenne triennale.

Cotations blé tendre (rendu Rouen) et maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Le cours du maïs (rendu Rouen) n'a cessé de se dégrader au cours de la campagne. Débutée à 16,08 euro/quintal en octobre 2016, la saison se clôture à 14,36 euro/quintal, proche de la moyenne 2014-2016.

Soutenu par la hausse du prix du pétrole, le cours du colza (rendu Rouen) a progressé en début de campagne. En février, il atteint 41,8 euros du quintal soit 7,6 euros de plus qu'en février 2016 et 5,6 euros de mieux que la moyenne triennale pour ce mois. Dès mars, dans le sillage du cours du pétrole et des autres oléagineux, le prix du colza décline fortement. Il perd 6 euros en quatre mois et retrouve, en fin de campagne, un niveau (35,7 euro/quintal) proche de ce qui a été enregistré en moyenne ces trois dernières années.

L'évolution du cours du tournesol (rendu Bordeaux) a été similaire à celle du colza sur le début de campagne. À partir de juillet, alors que le marché du colza trouve une certaine stabilité, celui du tournesol est plus difficile et le cours recule. En septembre 2017, il s'établit à 32,3 euros/quintal soit 4 euros de moins qu'en septembre 2016 et inférieur de 2 euros à la moyenne 2014-2016. Contrairement aux autres principales cultures, les cours de l'orge de mouture ont progressé sensiblement au cours de la campagne, passant de 13 à près de 15 euros/quintal. Cette évolution positive s'explique par la baisse de la production européenne et par des débouchés intéressants à l'export. Elle est toutefois menacée par les perspectives de récoltes en Russie et en Ukraine.

©AGRESTE
2017
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 5
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

« Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, sans autorisation écrite »

Premier bilan de l'année 2017 - Fruits&Légumes

Au 1^{er} décembre 2017 - numéro 23

En 2017, en Nouvelle-Aquitaine, à l'image de la viticulture, une partie de l'arboriculture fruitière aura souffert des aléas climatiques à des degrés divers. Pour les fruits à noyaux, le pruneau enregistre un bon résultat, en recul certes par rapport à la forte récolte de l'année précédente mais en progression par rapport à la moyenne quinquennale. Concernant les fruits à pépin, si pour la pomme la production se maintient, ce résultat d'ensemble masque des situations très contrastées. La bonne tenue en Lot-et-Garonne compense la baisse en Limousin et Dordogne. Le kiwi marque le pas.

En résumé, une offre réduite a permis également de maintenir ou de voir progresser des cours qui, s'ils ne sont pas toujours rémunérateurs, permettent d'atténuer la perte de volume.

La production de carottes de primeur a été perturbée par les fortes chaleurs de juin provoquant des écarts de tri importants et une commercialisation compliquée par la concurrence espagnole et italienne ainsi que la présence de stocks importants de carottes de conservation d'Europe du Nord. Ces mêmes fortes chaleurs de juin ont aussi affecté la production de tomates et de melon entraînant un pic de production en juillet que les marchés n'ont pas pu absorber, puis un manque de produits en août.

Prune à pruneau

Pruneaux : quantité et qualité au rendez-vous

En 2017, la filière prune rassemble 1 150 producteurs sur 11 500 hectares, dont près de 10 000 en production. Le Lot-et-Garonne, la Gironde et la Dordogne regroupent 90 % du potentiel national.

Depuis 2015, en raison de la concurrence étrangère, la filière s'est dotée d'un Plan de Reconquête de la Compétitivité (amélioration des techniques, renouvellement du verger), 400 ha ont ainsi été replantés au cours de la campagne, permettant d'approcher l'objectif du demi-millier annuel prévu par le PRC pour les années à venir.

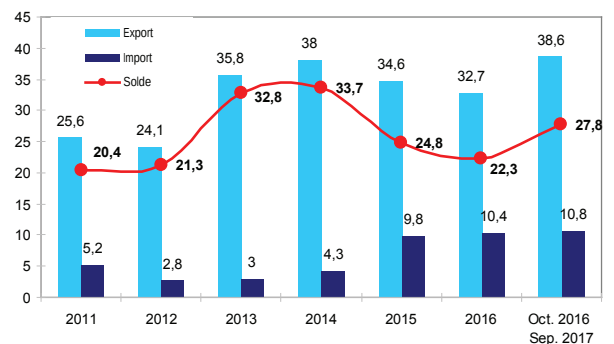
Affecté dans une moindre mesure par le gel, les vergers présentent un bon état sanitaire dans leur ensemble. L'absence d'épisode pluvieux empêche le développement de maladies cryptogamiques. Peu de dégâts par les ravageurs sont observés.

Côté production, si les rendements sont plus faibles que ceux de 2016 (qui fut une année exceptionnelle), ils n'engendrent pas moins une hausse de la production de 14 % par rapport à la production moyenne 2012-2016 sur la zone « ancienne Aquitaine ». Cette année, la récolte avoisinerait 42 000 tonnes, contre 52 000 en 2016. Cette baisse de volume sera en partie compensée par la qualité du fruit, en raison d'un calibre permettant une meilleure valorisation. D'autant qu'il répond aux attentes du marché français.

Côté commercialisation, la récolte 2016 particulièrement généreuse, cumulée à un stock de report, génère un disponible en début de campagne 2016-2017 plus important. Il permet un redémarrage des ventes en 2016-2017 par rapport à 2015-2016 (+8 % en volume). Sur la campagne, la baisse des volumes de pruneaux français vendus sur le marché national perdure, mais le chiffre d'affaires progresse (Source FranceAgrimer).

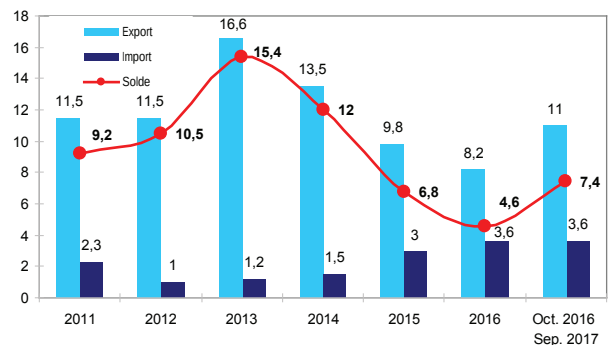
À l'exportation, après avoir chuté de façon continue entre 2013 et 2014, en volume comme en valeur, les exportations sur les douze derniers mois (septembre 2016 à octobre 2017) retrouvent des couleurs. Avec 39 millions d'€, la valeur retrouve son niveau de 2014 ; une hausse à mettre principalement à l'actif de l'Algérie et de l'Espagne. Parallèlement, la relative stabilité des imports qui demeurent à un niveau élevé en valeur, permet au solde de la balance commerciale de s'améliorer.

Le commerce extérieur de pruneaux en valeur (million d'euros)



Source : Douanes

Le commerce extérieur de pruneaux en volume (tonnes)



Source : Douanes

Fraise

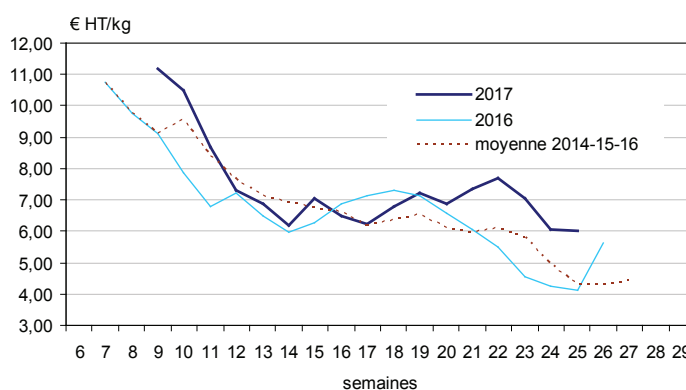
Une campagne compliquée mais correcte en terme de prix

Le bassin de production de fraises du Sud-Ouest poursuit sa stratégie consistant à se positionner sur le marché le plus tôt possible, pour pouvoir bénéficier de prix plus rémunérateurs. Cela se traduit par le développement des cultures sous serres (+13 ha) et le renouvellement ou l'amélioration de certaines structures. Sur un an, les surfaces progressent légèrement de 1,2 % passant à 1 025 ha sur la Nouvelle-Aquitaine. Le Lot-et-Garonne concentre à lui seul un peu plus de 50 % des surfaces régionales.

La campagne démarre début mars avec une quinzaine de jours de retard par rapport à 2016 pour les variétés longues (Gariguette et Ciflorette). Les débuts de commercialisation sont rapidement difficiles, d'autant que l'arrivée précoce des variétés rondes alourdit le marché, avec des cours qui s'ajustent à la baisse face à une consommation atone. Le produit est déclaré en crise conjoncturelle du 24 au 28 mars. Le marché demeure très fluctuant en avril et mai. La récolte printanière se termine précocement mi-juin. La météo estivale de début d'été soutient la demande, malgré la concurrence des autres fruits (abricot, pêche, cerise,...).

Les grandes amplitudes thermiques (gel de fin avril et épisodes caniculaires de mai et juin) ont fortement pénalisé la qualité (dégâts de la mouche *Drosophila suzukii* et de thrips) et la quantité des fruits (petit calibre), conduisant une baisse de l'ordre de 11 % à 20 300 tonnes par rapport à la campagne précédente. La concurrence ibérique, moins vive, a moins pesé sur les prix. Les cours sont dans la moyenne quinquennale pour la Gariguette et supérieurs de 7 % pour les variétés rondes.

Fraise Gariguette (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

Kiwi

Un commerce prometteur

Les gelées de fin avril, conjuguées à des attaques de *Pseudomonas syringae* pv. *actinidiae* (PSA), des dégâts de casse de branches par le vent et des conditions de pollinisation difficiles limitent la production 2017. Comme pour beaucoup d'espèces fruitières, les baisses de rendement sont très variables selon les situations.

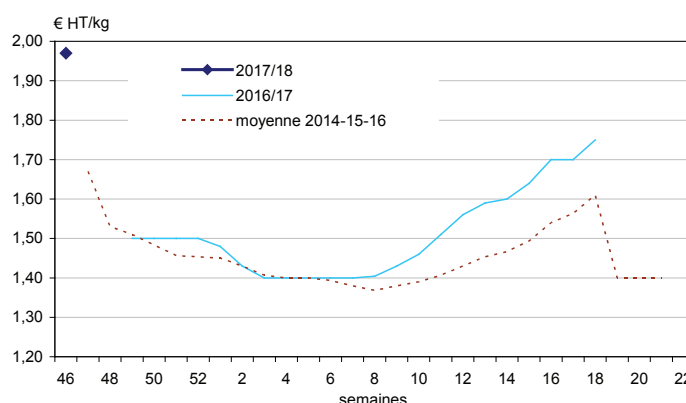
Si la quantité n'est pas au rendez-vous, la qualité est là. Les journées ensoleillées d'octobre favorisent le taux de sucres et de matières sèches.

Dans ce contexte de manque de produits, les calibres sont centrés autour des grammages moyens (27-30-33 fruits au 3 kg). Les gros et petits fruits sont peu présents.

Concernant les plantations, les surfaces en kiwi vert évoluent peu et les nouveaux vergers s'inscrivent dans une politique de renouvellement. Le kiwi jaune paraît plus porteur et connaît une renaissance, après les premiers échecs liés à sa sensibilité aux attaques du PSA. Ainsi, les nouvelles variétés, plus tolérantes à la bactérie, semblent créer une dynamique pour la mise en place de nouveaux vergers plus productifs (deux fois le rendement d'un verger de kiwi vert) et mieux valorisés. Ces produits très sélectifs dans la segmentation devraient être amenés à connaître un développement croissant dans les prochaines années.

Le marché du kiwi vert français se met en place sereinement, avec de très bons niveaux de prix. En effet, la présence de kiwis néo-zélandais en démarrage de campagne est faible, et la production italienne (premier producteur de kiwi de l'UE avec 65 % de la production) semble assez fortement touchée par le gel. Les opérateurs affichent donc un certain optimisme pour cette campagne, même si la production grecque est abondante et sera présente sur les marchés.

Kiwi Hayward (cat I - calibre 30 - Plateau)



Source : FranceAgriMer - RNM

Pomme

Une production régionale dans la moyenne qui masque de fortes disparités

Avec un peu moins de 6 700 hectares, les surfaces de Nouvelle-Aquitaine poursuivent leur repli, une baisse quasi continue depuis 2000.

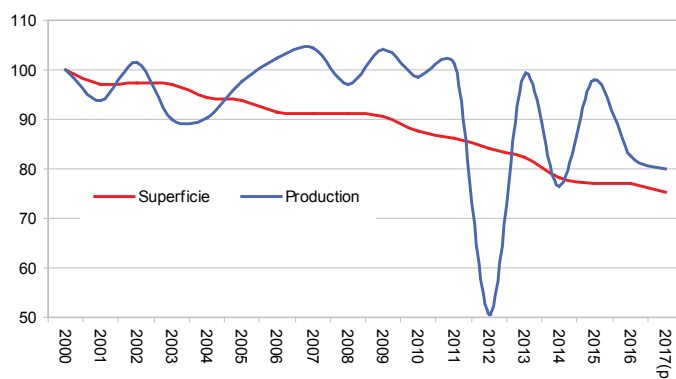
Côté quantité, selon les estimations au 1^{er} novembre, la production régionale de pommes de 2017 estimée à 266 000 tonnes, affectée par des épisodes de gel en avril, serait en baisse de 3 % par rapport à la récolte 2016, et de 2 % par rapport à la moyenne 2012-2016.

Globalement, la production devrait être conforme à une année normale dans le Lot-et-Garonne et sur la vallée de la Dordogne, même si des situations particulières de vergers présentant des dégâts de gel importants peuvent se rencontrer. Quant aux rendements des vergers du nord de la Dordogne et du Limousin, ils accusent une baisse plus notable. La Haute-Vienne, avec une baisse estimée à 50 % de sa production par rapport à une moyenne quinquennale, est le département le plus impacté par les gelées de fin avril.

Côté qualité, les vergers touchés par le gel présentent des fruits dont les défauts de type anneaux de gel vont orienter ces produits vers l'industrie. Toutefois, à ce jour, il demeure difficile de quantifier la part de production destinée à ce type de marché. Elle devrait vraisemblablement être supérieure à celle d'une année classique. Pour les vergers non impactés par le gel, la qualité est au rendez-vous, tant en termes de calibre que de coloration. Le seul point négatif concerne des problèmes d'éclatement sur la variété Chantecler.

Au cours du dernier trimestre 2017, le marché se met en place progressivement dans un contexte de demande encore lente en lien avec des températures très douces, défavorables à la consommation du fruit, et de concurrence avec le bassin du sud-est et l'hémisphère Sud. Toutefois, les prix demeurent d'un bon niveau en ce début de campagne.

Évolution des surfaces et de la production de pommes en Nouvelle-Aquitaine (base 100 en 2000)



Source : Statistiques annuelles agricoles (SAA)

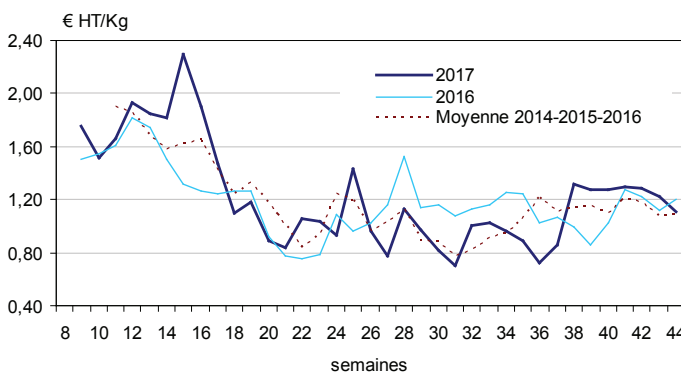
Tomate

Un bon début de campagne, suivi d'une période estivale difficile et d'une fin de saison correcte

En Nouvelle-Aquitaine, la production totale de tomate (frais et industrie) pour la campagne 2017 augmente de 7 % pour atteindre 144 500 tonnes, pour des surfaces en augmentation de l'ordre de 6 %. La production de tomate destinée au marché du frais augmenterait d'un peu plus de 5 % à 84 500 tonnes, pour des surfaces en croissance de 4 % par rapport à 2016. Les surfaces sous serre dédiées à la culture de la tomate en frais représentent plus de 75 % des surfaces régionales et 97 % de la récolte. Les surfaces de plein air resteraient stables en 2017.

En début de campagne, le marché demeure bien orienté, les ventes se font aisément et les cours sont fermes, supérieurs à ceux de la campagne dernière. Avec une offre de plus en plus importante et la concurrence étrangère, les cours finissent par s'inscrire à la baisse, en dessous de la moyenne triennale début mai. Ensuite, les conditions estivales de juin ont stimulé la demande, contribuant à la fermeté des cours. Le temps plus frais de juillet et de début août qui a ralenti la consommation, la concurrence des autres légumes d'été et la montée en puissance de l'ensemble des bassins de production, vont entraîner une forte baisse des cours (-26 % par rapport à juillet 2016). Il faut attendre mi-septembre pour voir les prix se raffermir et passer au dessus de la moyenne quinquennale sur la même période. Sur l'ensemble de la campagne les cours sont supérieurs de 3 % à 2016.

Tomate ronde Sud-Ouest (cat I - cal 67-82 mm - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

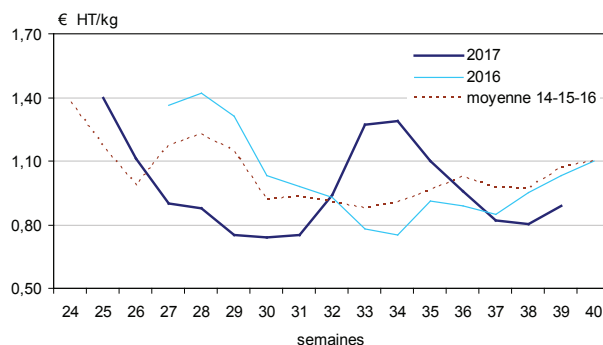
Melon

Production abondante et concurrence ont rendu la campagne très difficile

Sur la campagne 2017, la production de melon en Nouvelle-Aquitaine progresse de 11 % sur un an et de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale, sur des surfaces de 3 960 ha environ en baisse de 4,5 % par rapport à 2016.

Avec le temps chaud et ensoleillé de juin, la campagne démarre tôt dans tous les bassins de production y compris dans le Val de Loire, ce qui entraîne le télescopage des récoltes avec pour conséquence une situation de crise conjoncturelle dès le 29 juin. Le disponible est très important et continue d'augmenter en juillet, d'autant que la concurrence espagnole et marocaine (forte hausse) est bien présente. L'offre excédentaire ne pouvant être absorbée, les cours chutent, des destructions de marchandise sont opérées et la situation de crise perdure jusqu'au 10 août. Sur le mois de juillet, les cours sont en baisse de 30 % par rapport à la moyenne triennale sur la même période. Une nette baisse de l'offre début août (fraîcheur) a permis une remontée des cours, mais la météo mitigée en fin de mois et en septembre, associée à l'arrivée des fruits d'automne, détournent le consommateur du produit. Le melon renoue avec sa deuxième crise conjoncturelle durant la deuxième quinzaine de septembre.

Melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - cal 800-950 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

Carotte

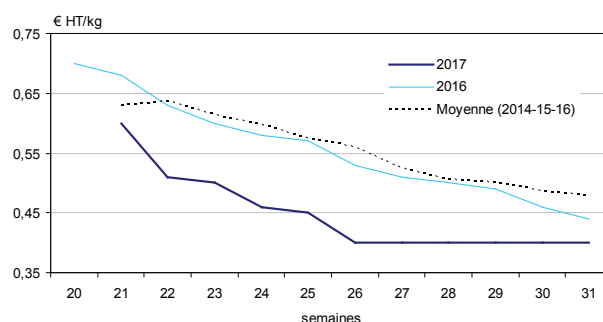
Baisse de production en carotte de primeur

Les surfaces sont de 3 790 ha, en léger repli de 2 %. Les fortes chaleurs de juin ont entraîné des écarts de tri importants ainsi que la destruction de certaines parcelles afin de ressemer et, par conséquent, une baisse de la production de carotte de primeur.

Dans le même temps, la commercialisation a été compliquée du fait de la concurrence espagnole et italienne, tant sur le marché français que sur les marchés export, à laquelle il faut ajouter une présence importante sur les marchés de stocks importants de carotte de conservation en provenance des pays d'Europe du Nord.

La campagne de primeur s'est terminée avec une situation de crise conjoncturelle depuis le 19 juin. Les cours seront restés nettement inférieurs à ceux des deux campagnes précédentes. La campagne de conservation a démarré avec des problèmes de semis et une forte pression phytosanitaire (oïdium, pythium et foyers importants de fonte des semis). Quand au marché, il a fallu attendre que le froid revienne pour stimuler la demande. Le marché reste difficile de part une forte proportion de gros calibres, plus difficiles à écouler. À mi-novembre, les cours sont du niveau des deux précédentes campagnes.

Carotte primeur du Sud-Ouest (Cat I - plt 12 Kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Et pour les autres productions :

Les surfaces en **poire** poursuivent leur lent déclin dans notre région. Pour les fruits à coque, les productions de **châtaigne** et de **noix** sont fortement amputées en raison du gel d'avril. La **noisette** poursuit sa croissance en terme de superficie.

En **asperge**, le décalage constant entre production et consommation a rendu la campagne difficile, avec une crise conjoncturelle de deux semaines à partir du 24 mars et un retournement des cours après plusieurs années de hausse.

©AGRESTE
2017
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriest.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

« Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, sans autorisation écrite »

Premier bilan de l'année 2017 - Viticulture

Au 1^{er} décembre 2017 - numéro 23

L'année 2017 a été marquée par le gel.

Les volumes globaux de production en Nouvelle-Aquitaine seraient en repli de 26 % par rapport à 2016, contre -19 % au niveau national. Au prix 2016, cela équivaldrait à une perte en valeur de 1,4 milliards d'euros. La région concentre 49 % des baisses de volume du niveau national (8,6 millions d'hl dont 4,2 millions pour la Nouvelle-Aquitaine).

Avec plus de 211 000 ha, les surfaces du vignoble de la Nouvelle-Aquitaine restent globalement stables. En ex-Poitou-Charentes, au vu des excellents résultats du Cognac à l'export, les demandes de l'interprofession d'extension du vignoble sont fortes. En ex-Aquitaine l'orientation porte plus sur la restructuration du vignoble que sur une évolution des surfaces.

Les impacts économiques du gel seront immédiats pour les viticulteurs qui commercialisent en vrac (via le négoce) et sur plusieurs années pour ceux qui commercialisent en bouteille dans les appellations intermédiaires et les appellations de prestige.

Après une première alerte dans la nuit du 20 au 21 avril 2017, une chute du thermomètre jusqu'à -4°C a durement impacté le vignoble dans la nuit du 27 au 28 avril. Les dégâts engendrés sont d'autant plus importants que le printemps était arrivé avec une dizaine de jours d'avance et les bourgeons étaient bien développés. Du Bergeracois au Bordelais, du Cognac à la Corrèze, cet événement a fortement impacté le potentiel viticole régional.

Pour le Cognac, toute l'appellation a été touchée. Seules sont épargnées quelques parcelles de la petite bordure côtière ou de hauts coteaux. 25 000 hectares ont été très fortement touchés, de l'ordre de 75 % et plus. D'abord estimée en baisse de 30 %, la production du vignoble de Cognac a été progressivement revue à la hausse. Au final, par rapport à la récolte 2016, celle de 2017 serait en repli de 11 % en Charente et de 13 % en Charente-Maritime. Il avait été constaté dès le mois de juillet que les parcelles non touchées avaient en général un fort potentiel, voire très fort sur certains secteurs. Ces rendements revus à la hausse sont la conséquence d'une climatologie favorable en août et septembre (épisodes de temps chaud et ensoleillé alternant avec des épisodes pluvieux) et de la décision de l'interprofession de donner la possibilité d'augmenter les rendements sur les parcelles non impactées par le gel.

Le département de la Gironde subit lui 40 % de pertes par rapport à la moyenne quinquennale et 45 % par rapport à 2016. La vendange 2017, tous vins confondus, ne dépassera pas les 3,7 millions d'hectolitres.

Selon les zones géographiques, les dégâts sont très variables :

- En Médoc, la moitié des surfaces ont été touchées de façon significative. Les zones intérieures sont très impactées, alors que les parcelles de bord de Gironde

ont été plus épargnées. Le sud Médoc est tout particulièrement atteint ; sur de nombreuses parcelles, les dégâts atteignent les 80 voire 100 % (Listrac et Moulis).

- En Haute-Gironde (Bourg-Blaye), le secteur est particulièrement atteint, cumulant les deux épisodes de gel.

- En Libournais, sur l'ensemble de la zone, de très nombreuses parcelles sont touchées de 80 à 100 %. Les environs des communes de Montagne et Saint-Christophe des Bardes ont cependant été moins impactés.

- Dans l'Entre-deux-Mers, de nombreuses parcelles sont très touchées.

- Dans le Sauternais, de nombreuses parcelles sont détruites. Dans le reste de la vallée de la Garonne, beaucoup sont atteintes à plus de 50 %. Pour la plupart, la totalité de la récolte s'annonce perdue.

Le gel a également durement sévi sur les vignobles de Bergerac, Duras et des vins du Périgord. Les deux tiers des 12 500 hectares du vignoble sont peu ou prou impactés, avec des résultats très hétérogènes selon les appellations. Ainsi, sur la rive droite de la Dordogne, de Pécharmant à Montravel, les dégâts sont plus conséquents que sur la rive gauche, de Monbazillac à Saussignac. La perte en volume est estimée à plus de 30 %.

En Lot-et-Garonne, le gel a frappé le Marmandais. Au niveau des zones géographiques, ce sont les vallées du Lot, de la Garonne et les plaines, qui ont été touchées. Un premier bilan fait état de 15 % à 20 % du vignoble détruit.

Dans les Landes (Tursan, Chalosse) le préjudice est négligeable. Dans le vignoble d'Armagnac-Gascogne, dans le Gers comme dans les Landes, la perte globale de récolte est estimée entre 10 % et 20 % selon les professionnels, avec un impact plus marqué dans le Bas-Armagnac. Les Pyrénées-Atlantiques ont été peu impactées par le gel.

En Corrèze, si les vignes des coteaux de la Vézère ont eu un peu plus de chance, les températures négatives ont affecté les vignobles de Branceilles. La cave coopérative craint une perte de plus de 70 %.

Globalement, les vendanges ont été précoces avec, selon les secteurs, quinze jours à trois semaines d'avance. La météo favorable sur les semaines précédant la récolte a gonflé les rendements sur les parcelles non gelées.

Sorties de chais 2016-2017 par rapport à 2015-2016 : en repli en Charente et Charente-Maritime, en hausse partout ailleurs

Les sorties de chais regroupent les ventes en bouteilles mais également en vrac, y compris de vin pour eau de vie. En Gironde, le vrac représente 44 % des volumes (57 % des Bordeaux rouge, 47 % des blancs secs, 42 % des blancs doux et 38 % des Côtes, moins de 30 % pour les autres appellations). En Dordogne, le vrac pèse pour 45 % des volumes et est particulièrement présent en Bergerac rouge, rosé et blanc sec.

Selon les informations enregistrées par les douanes françaises, les sorties de chais de la campagne 2016-2017, soit d'août 2016 à fin juillet 2017, progressent de 2,6 % en Gironde par rapport à 2015-2016. La hausse est de 2,5 % pour les sorties en AOP dans ce département. La progression est plus marquée en Dordogne : +8,8 %, et +9,9 % en AOP. Dans le Lot-et-Garonne, la faible augmentation (+1,1 %) résulte des sorties en AOP (+3,4 %).

À l'inverse, par rapport à 2015-2016, les sorties de chais sont en baisse de 34,1 % en Charente et de 16,2 % en Charente-Maritime.

Le mois d'août 2017, premier mois de la campagne 2017-2018, poursuit la hausse des sorties de chais en Gironde (+0,5 % et +2,5 % en AOP), en Dordogne (+5,8 %), et dans le Lot-et-Garonne (+1,1 % en AOP).

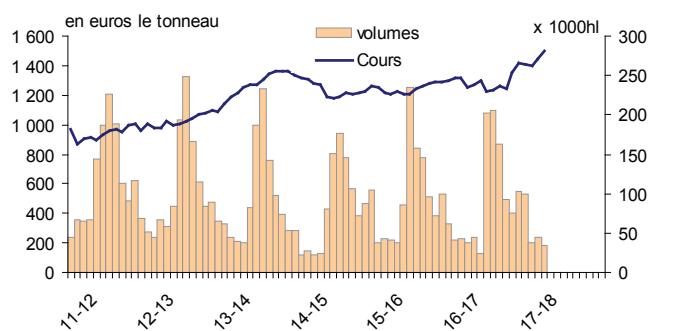
Août 2017 marque la reprise des sorties de chais en Charente et Charente-Maritime : respectivement +11,5 % et +25,7 % par rapport à août 2016.

Un marché du vrac qui retrouve des couleurs

La campagne 2016-2017 meilleure que la précédente

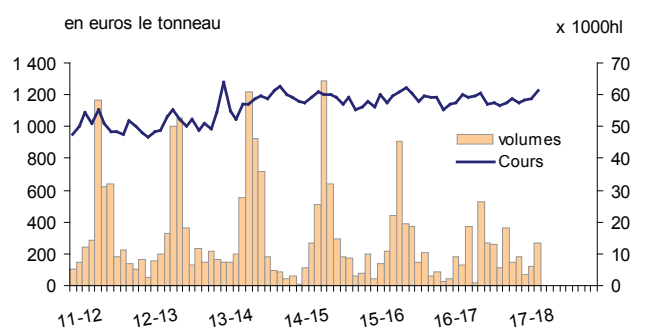
À fin juillet 2017, sur la campagne 2016-2017, le cumul des volumes sur le marché du vrac en Gironde est en légère augmentation (6 %) par rapport à la précédente campagne. La progression est de 5 % sur les Bordeaux rouges et de 10 % pour les Bordeaux blancs. Pour les blancs secs, les volumes sont supérieurs de 11 % à ceux de la précédente campagne. En cumul, les prix moyens s'établissent à 1 286 euros/tonneau en Bordeaux rouge (+3,1 % par rapport à 2015-2016) et à 1 169 euros/tonneau en blanc sec (-2,6 % par rapport à 2015-2016).

Cotation et volume mensuel du Bordeaux rouge vrac



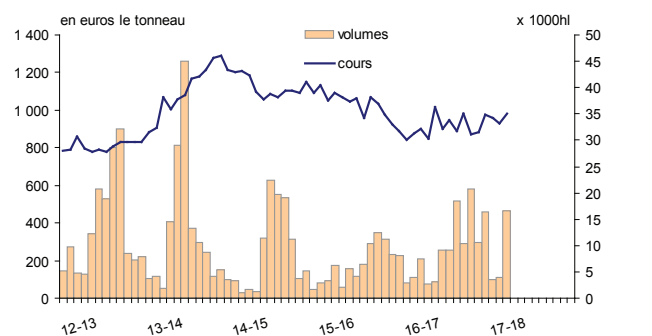
Source : CIVB

Cotation et volume mensuel du Bordeaux blanc vrac



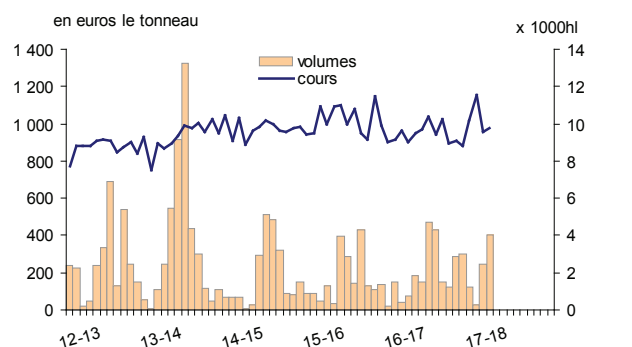
Source : CIVB

Cotation et volume mensuel du Bergerac rouge



Source : CIRVB

Cotation et volume mensuel du Bergerac blanc sec



Source : CIRVB

Les volumes ont fortement progressé par rapport à la campagne précédente en vins de Bergerac : +47,6 % pour les rouges, +23,1 % pour les blancs secs. La hausse des volumes se traduit par des tensions sur les prix. Le cours moyen du Bergerac rouge se situe à 913 €, soit un repli de 10 % par rapport à la campagne précédente. Il s'établit à 956 € pour le Bergerac blanc sec (-6,1 %), à 1 036 € pour les Côtes de Bergerac blanc moelleux (-3 %).

Des cours en hausse en ce début de campagne 2017-2018

À fin novembre 2017, sur les quatre premiers mois de la campagne 2017-2018, le cumul des volumes sur le marché du vrac en Gironde est en augmentation (+24 %) par rapport à la précédente campagne. Il sont en avance de 11 % pour les Bordeaux rouges (212 751 hl contre 191 667 hl à fin novembre 2016) et de 43 % pour les Bordeaux blancs secs (55 565 hl contre 38 856 hl à fin novembre 2016). En cumul, les prix moyens s'établissent à 1 456 euros/tonneau en Bordeaux rouge (+12,98 % par rapport à 2015-2016) et à 1 238 euros/tonneau en blanc sec (+5,45 % par rapport à 2015-2016).

À fin octobre 2017, en vins de Bergerac et Duras, les volumes progressent de 24,2 % pour les rouges (18 182 hl contre 14 643 hl à fin octobre 2016). Sur la même période, les blancs secs sont en progrès de 74 % (4 870 hl contre 2 799 hl à fin octobre 2016). Le cours moyen du Bergerac rouge se situe à 984 € le tonneau, soit un progrès de 11,4 % par rapport à la campagne précédente. Il s'établit à 979 € le tonneau pour le Bergerac blanc sec (+6,6 %) et à 1 089 € pour les Côtes de Bergerac blanc doux (+9 %).

Exportations de vins tranquilles : le Sud-Est asiatique continue de tirer les exportations, l'Europe en baisse

À fin août 2017, en cumul sur les douze derniers mois, les exportations de vins de Bordeaux sont en augmentation de 6 % en volume et 16 % en valeur (+11 % et +15 % sur les trois derniers mois). La Chine, avec une hausse de 22 % en volume et 24 % en valeur, et Hong-Kong (+7 % en volume et 19 % en valeur) tirent toujours le marché à l'export et compensent la baisse vers l'UE (-6 % en volume mais +12 % en valeur). Les exportations vers le Royaume-Uni diminuent en volume (-3 %) mais progressent en valeur de 31 %. Vers l'Allemagne, les volumes baissent de 14 % et la valeur de 1 %. Vers la Belgique, elles sont en retrait de 5 % en volume mais elles gagnent 2 % en valeur.

Marché des eaux de vie : les expéditions de Cognac poursuivent leur hausse

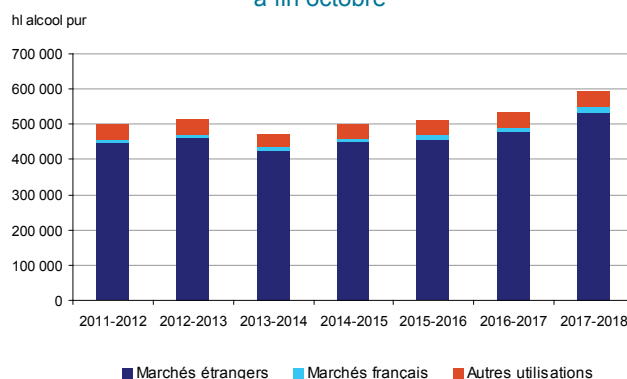
Mieux qu'en 2015-2016

Sur la campagne 2016-2017, la valeur des exportations de Cognac dépasse 3 milliards d'euros. 97 % du Cognac a été exporté. L'Amérique représente 43 % du total des volumes exportés. Viennent ensuite l'Asie (36,6 %), l'Union européenne (13,2 %), l'Europe hors UE (2,7 %), l'Afrique (2,3 %) et le Moyen-Orient (2,2 %). Depuis le début de 2017, la hausse des volumes exportés est continue.

Un début de campagne 2017-2018 à l'image de 2016-2017

À fin octobre, en moyenne annuelle glissante, les expéditions continuent leur progression (+11,5 %), tant à l'export (+11,4 %) que sur le marché français (+14,6 %). Les autres utilisations progressent de 3,4 %.

Sorties de Cognac réalisées en années mobiles à fin octobre



Source : BNIC

Les sorties de Cognac par genre d'expéditions Années mobiles arrêtées au 31 octobre

hl d'alcool pur	nov 2015-oct 2016	nov 2016-oct 2017	Évolution (%)
Marchés étrangers	480 787	535 560	11,4
Marchés français	10 724	12 294	14,6
Total des expéditions	491 511	547 854	11,5
Autres utilisations	42 700	44 167	3,4
Total des sorties	534 211	592 021	10,8

Source : BNIC

©AGRESTE
2017
Prix : 2,50 €



Agreste
la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

« Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, sans autorisation écrite »

Premier bilan de l'année 2017 - Granivores

Au 1^{er} décembre 2017 - numéro 23

Soutenus par des prix favorables en début d'année, les abattages de porcs charcutiers ont été plus dynamiques à partir du second semestre. Ils s'inscrivent cependant dans un contexte de baisse des effectifs porcins dans la région. Après un début d'année tenu par les exports au niveau européen, la cotation stagne sur l'été puis bascule fin août sous la moyenne triennale 2014-15-16 face à une demande chinoise diminuée.

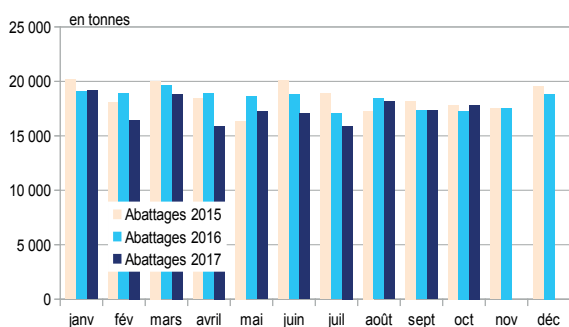
Les abattages de poulets et coquelets s'orientent à la baisse en 2017, en raison d'une chute de l'activité sur le deuxième trimestre. Durement touchée par l'épisode de grippe aviaire de fin 2016, la filière palmipèdes gras a vu ses abattages de canards amputés de près de 20 % sur les dix premiers mois de l'année entre 2017 et 2016. Les abattages préventifs réalisés en début d'année se sont cumulés aux difficultés d'approvisionnement en canetons et à la mise en place de nouvelles normes de sécurité pour les éleveurs.

Porcins

Les prix favorables sur le premier semestre ne suffisent pas à maintenir les volumes abattus en Nouvelle-Aquitaine

En cumul sur dix mois, les abattages de porcs charcutiers se sont repliés de -5,5 % en volume dans la région Nouvelle-Aquitaine, contre seulement -1,7 % au niveau France. La baisse du cheptel régional sur la fin 2016 s'est traduite par une rétractation des abattages en début d'année. Les abattages néo-aquitains représentent 6,2 % du volume français de porcs charcutiers en 2017. Ils sont concentrés sur deux bassins, celui du bassin de l'Adour dans les Pyrénées-Atlantiques au Sud et celui des Deux-Sèvres au Nord-Ouest. Ces deux départements représentent plus de 85 % des abattages en volume comme en têtes pour l'année 2017. La production régionale s'oriente de plus en plus vers une production différenciée, répondant ainsi à la demande croissante des salaisonnières pour des porcs sous signe de qualité. L'IGP jambon de Bayonne demeure le principal débouché pour la filière régionale, mais les marchés de niche tels que Noir de Bigorre ou Kintoa émergent et participent une différenciation accrue du porc charcutier du Sud-Ouest.

Volumes abattus de porcs charcutiers



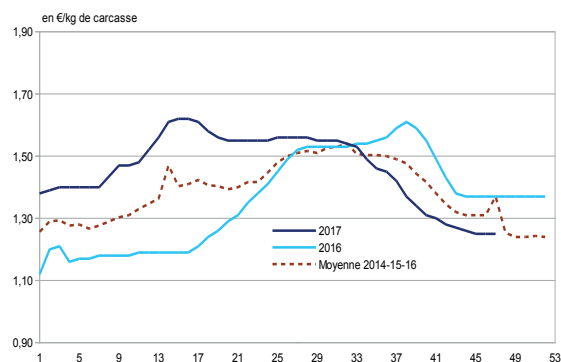
Source : DIFFAGA

Avertissement : à compter de janvier 2017, afin de satisfaire à la réglementation européenne, les statistiques de poids de carcasse diffusées prennent en compte le poids "avec tête et pieds". Les données 2016 et 2015 ci-dessus ont ainsi été réajustées en appliquant un coefficient de redressement de 1,11 pour garantir la continuité de la série.

Le marché régional du porc charcutier du Sud-Ouest subit la pression des cours français et européens, en lien avec la baisse de la demande chinoise en 2017. Avec une production porcine intérieure excédentaire qui s'est largement tournée vers l'export depuis 2016, les flux européens se sont concentrés vers la Chine et se diversifient depuis quelques mois vers d'autres pays asiatiques. Dans ce contexte dépendant des exports, le cours régional du porc charcutier est contrasté en 2017 avec des prix allant de 1,62 €/kg de carcasse en février à 1,25 € en novembre. La cotation est globalement en hausse sur l'année 2017 mais les prix décélèrent nettement à partir du second semestre. Le cours du porc charcutier du Sud-Ouest classe E s'établit à 1,46 €/kg de carcasse en moyenne sur les dix premiers mois de l'année. Il est supérieur de 10 centimes à celui de l'année précédente, année qui avait enregistré des prix particulièrement bas. Il se stabilise en novembre à 6 centimes en-dessous de la moyenne triennale 2014-15-16.

En octobre 2017, les charges d'alimentations (indice Ipampa) sont quasi-stables dans la région en glissement sur douze mois, ce qui permet de limiter la pression sur les élevages porcins.

Cotation régionale du porc charcutier classe E



Source : FranceAgriMer - commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Volailles

Des abattages en repli pour les poulets et coquelets

En cumul sur dix mois, près de 100 000 tonnes de poulets et coquelets ont été abattus dans l'inter-région Nouvelle-Aquitaine

- Midi-Pyrénées pour 73 millions de têtes. Les abattages se sont repliés de -8,4 %, alors qu'ils augmentent de +4 % à l'échelle nationale. Ils ont baissé en particulier sur le deuxième trimestre, de -12,3 % par rapport à la même période un an plus tôt. Les ateliers de volailles de chair ont en effet été pénalisés par le dépeuplement des élevages du Sud-Ouest en début d'année pour raison sanitaire. Les abattages rattrapent tardivement la tendance nationale à la hausse enregistrée à partir de juillet. En octobre, le volume abattu est supérieur de +9,3 % à celui d'un an auparavant. Les abattages de l'inter-région représentent 11,3 % du volume national en 2017. Au sein de la région Nouvelle-Aquitaine, deux bassins concentrent les deux tiers des abattages de poulets et coquelets, à savoir les Deux-Sèvres au Nord-Ouest et les Landes au Sud.

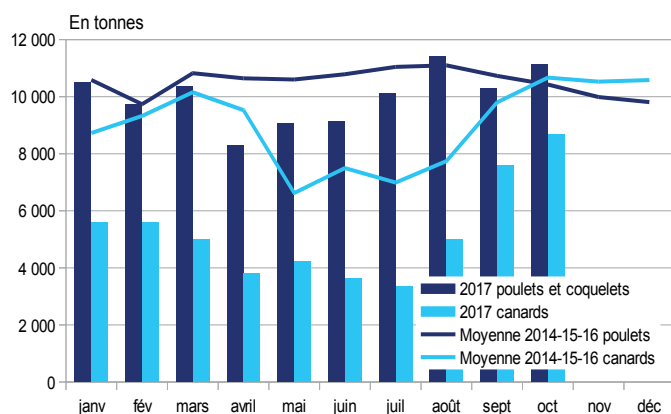
Coup dur pour la filière palmipèdes gras en 2017, avec de nouvelles mesures de biosécurité à la clé

En cumul sur dix mois, guère plus de 52 000 tonnes de canards et 317 tonnes d'oies ont été abattus dans l'inter-région Nouvelle-Aquitaine - Midi-Pyrénées. La filière a été durement touchée avec deux épisodes rapprochés d'épizootie aviaire, un premier vide sanitaire au printemps 2016 puis à nouveau un dépeuplement des élevages début 2017. De janvier à octobre 2017, les abattages de palmipèdes se sont ainsi repliés de moitié par rapport à la même période en 2015, année de production non perturbée par un épisode de grippe aviaire. Sur le premier trimestre uniquement, ils chutent de 40 % en

canards et 45 % en oies entre 2016 et 2017. C'est en effet sur cette période que se sont concentrés les abattages préventifs destinés à endiguer la souche hautement pathogène H5N8 d'influenza aviaire. La production est repartie fin mai, avec cependant des difficultés persistantes d'approvisionnement en canetons pour les élevages du Sud-Ouest. Les abattages ont repris progressivement à partir du mois d'août. En octobre, ils atteignent 93 % du volume abattu un an plus tôt en canards, alors que la France recouvrait son statut indemne de grippe aviaire hautement pathogène en fin de mois. Les abattages inter-régionaux de canards représentent 36,9 % du volume national abattu en cumul sur dix mois. Le foie gras d'oie demeure une production traditionnelle du Sud-Ouest avec la quasi-totalité des abattages réalisés sur l'inter-région en 2017, même s'il s'agit d'un débouché de niche au regard des volumes abattus en canards.

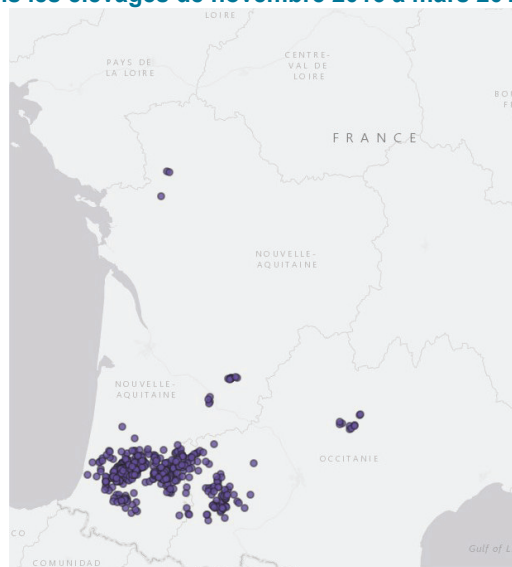
Bien que la production régionale ait été fortement perturbée en 2017, la baisse de l'offre a fait grimper les prix. De plus, après une hausse de +21 % des importations en volume en 2016, le solde du commerce extérieur repasse en positif en tonnage d'octobre 2016 à novembre 2017. Il est estimé à 27 millions d'euros sur cette période pour les foies gras frais, réfrigérés ou congelés ainsi que les préparations à base de foie gras d'oies ou de canards. Cependant, la situation est contrastée selon les produits. En effet, la France importe majoritairement du foie gras cru (94 % des importations d'octobre 2016 à novembre 2017 en valeur) alors qu'elle exporte pour plus de 50 % de foie gras transformé sur la même période. Traditionnellement, les achats de foies gras sont au plus haut en décembre, à l'occasion des fêtes d'années. L'inversion de tendance sur le solde du commerce extérieur, avec une réorientation vers le foie gras français est un signe encourageant.

Tonnage abattu de volailles en Nouvelle-Aquitaine - Midi-Pyrénées



Source : DIFFABATVOL

Foyers d'influenza aviaire hautement pathogène recensés dans les élevages de novembre 2016 à mars 2017



Source : Plateforme d'épidémiosurveillance en santé animale (ESA)

©AGRESTE
2017
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition - Impression : SRISET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

« Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, sans autorisation écrite »

Premier bilan de l'année 2017 - Viande herbivores

Au 1er décembre 2017 - numéro 23

En 2017, la revalorisation du prix du lait a stoppé la hausse des abattages de vaches laitières observée en 2016, ce qui a désengorgé le marché national de la viande bovine.

Les producteurs de bovins finis ont bénéficié de conditions de commercialisation plutôt favorables sur les onze premiers mois de l'année. Pourtant, la production de broutards a souvent été privilégiée à l'engraissement. La demande dynamique des ateliers d'engraissement a permis d'absorber une hausse de 7 % des volumes de bovins maigres exportés sans pénaliser les prix. L'Italie tire toujours largement le marché du broulard.

La production de veaux de boucherie est en léger recul dans la région. Les prix se raffermissent à partir de l'automne.

Après s'être stabilisée en 2016, la production de viande ovine serait de nouveau orientée à la baisse en 2017. L'offre réduite soutient les cours sur le second semestre.

Gros bovins de boucherie

Comparativement aux deux années précédentes, un recul des apports de viande bovine de type laitier, en lien avec la bonne tenue du prix du lait, caractérise les dix premiers mois de 2017 et redonne un peu de fluidité au marché national de la viande bovine. Le

nombre de réformes de vaches laitières a diminué de -8,0 % en Nouvelle-Aquitaine sur les dix premiers mois par rapport à 2016 (-4,6 % en France) et retrouve ainsi un niveau normal. À l'inverse, les sorties se sont accélérées en vaches allaitantes : +4,6 % en Nouvelle-Aquitaine comme au niveau national.

Le cheptel de vaches laitières a ainsi cessé de s'éroder dans la région : il est stationnaire sur douze mois (à fin septembre). Celui de vaches nourrices connaît une légère diminution : -0,4 % en un an. On ne peut cependant pas réellement parler de décapitalisation en Nouvelle-Aquitaine car, dans le même temps, le cheptel de génisses de type viande de plus de deux ans progresse dans les mêmes proportions. Le potentiel de production des prochaines années n'est donc pas mis en péril. Pour rappel, 83 % des vaches élevées en Nouvelle-Aquitaine sont de type viande.

Le bon dynamisme du marché du broulard et le renchérissement des aliments ont incité les éleveurs à vendre les jeunes bovins en maigre plutôt que de les engraisser. La production de bovins

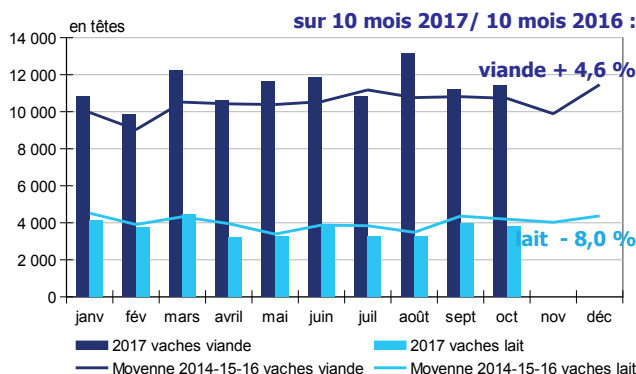
mâles de boucherie a reculé de -4,4 % en Nouvelle-Aquitaine (sur les dix premiers mois de l'année par rapport à 2016), et de -2,9 % au niveau national. Cette baisse s'est accentuée depuis l'été. La production de génisses de boucherie est quasi stationnaire, dans la région comme en France.

Les conditions climatiques ont été globalement propices à une mise au pré précoce et prolongée, ainsi qu'à une récolte fourragère satisfaisante, sauf dans le nord-ouest de la région où la sécheresse a freiné la pousse de l'herbe à partir de juin.

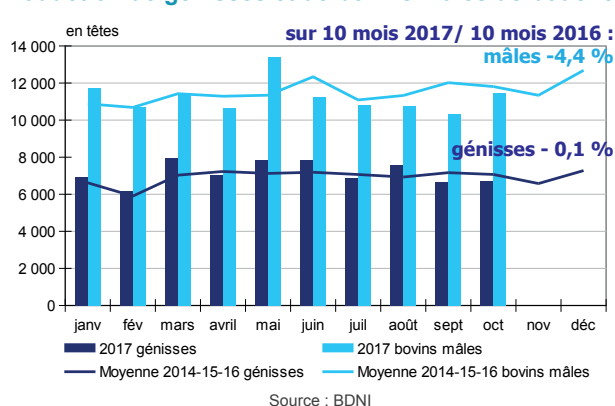
Un enjeu fort du marché de la viande bovine est la redynamisation de la consommation nationale, qui continue de s'éroder de 2,4 % sur les neuf premiers mois de l'année par rapport à 2016 (consommation apparente calculée par bilan, source Agreste). Une campagne de communication de grande ampleur a été mise en place en fin d'année 2017 pour promouvoir les "viandes racées". Garantie également de bonnes conditions d'élevage en termes d'environnement et de bien-être animal, la qualité des élevages allaitants est ainsi mise en avant.

Le solde du commerce extérieur de viande bovine (hors animaux vivants) reste faiblement négatif mais s'améliore. Les échanges se font très majoritairement au sein de l'Union européenne. L'entrée en application provisoire de l'accord commercial Ceta le 21 septembre 2017 a suscité des inquiétudes dans la filière bovine. Le niveau du volume d'exportation de viande bovine

Production de vaches de boucherie



Production de génisses et de bovins mâles de boucherie



Gros bovins de boucherie (suite)

vers l'Union européenne octroyé au Canada devrait cependant peser peu sur le marché européen. Les signes officiels de qualité, très présents en Nouvelle-Aquitaine, constituent l'atout premier de la filière régionale pour se différencier.

Concernant les prix, l'offre plus contenue qu'en 2016 en vaches laitières a soutenu leurs cours nettement au dessus de ceux de l'an dernier. La cotation en vache laitière est ainsi, au fil de l'année 2017, proche de la moyenne 2014-2015-2016, et supérieure en novembre.

En race à viande, les abattages un peu plus nombreux ont fait pression sur les cours de la vache Limousine en début d'année, sans cependant provoquer un sévère dévissage. Et ces cours se sont améliorés au cours de l'année. Ils ont dépassé les cotations de l'an dernier dès le mois d'avril, et se tiennent proches de la moyenne 2014-2015-2016 depuis octobre. La commercialisation de la vache Blonde d'Aquitaine est un peu moins fluide, avec des cours tout juste au niveau de ceux de l'an dernier globalement sur onze mois.

Le marché des jeunes bovins de boucherie profite d'une offre modérée au niveau national et européen, et d'une demande plutôt ferme. Les cours se sont redressés tout au long de l'année et dépassent de 9% le prix moyen 2014-2015-2016 à fin novembre.

Globalement, les producteurs de bovins finis ont donc bénéficié sur les onze premiers mois de l'année 2017 de conditions de commercialisation plus favorables qu'en 2016. Concernant le prix des intrants, celui des aliments pour animaux est relativement stable en 2017 et équivalent au prix moyen de 2016. C'est le premier poste de dépense des éleveurs, même si une part importante de l'alimentation du cheptel est produite sur les exploitations. Les carburants, qui représentent également une poste important de dépenses, s'étaient renchérissés fin 2016 et sont restés sur ces niveaux de prix élevés en 2017, avec un prix moyen sur les dix premiers mois supérieur de 14% au prix moyen en 2016. Ainsi, on peut attendre pour 2017 une légère consolidation des revenus après deux années de crise, mais dans un contexte où la situation économique des élevages de bovins finis reste tendue.

Veaux

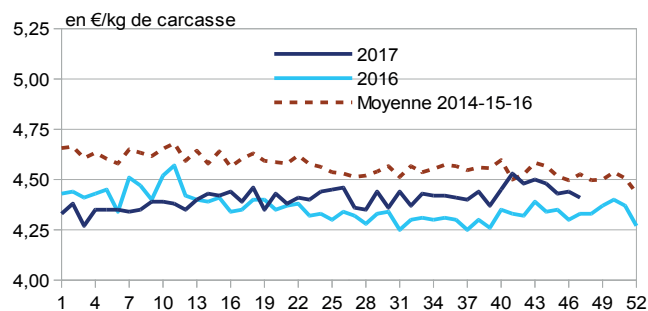
En moyenne chaque mois de janvier à octobre 2017, 19 400 veaux sont sortis des élevages de Nouvelle-Aquitaine pour abattage, soit un peu moins qu'en 2016 (-2,0 %). Au niveau national, les abattages de veaux de boucherie ont reculé de 1,8 % sur la même période. La baisse concerne dans la région les veaux laitiers (-3,1 %),

en lien avec le recul de la production laitière, mais également les veaux de race viande (-1,4 %). Ces derniers représentent les deux-tiers des veaux de boucherie produits dans la région contre seulement 20 % au niveau national. La baisse de production est surtout sensible à partir de l'été 2017 en races viande.

La réduction du nombre de naissances de veaux laitiers a fait pression sur le prix du veau de huit jours, qui résiste depuis le mois d'août à l'habituelle baisse saisonnière des cours.

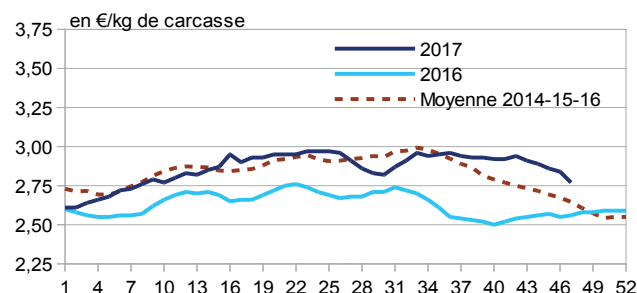
Le marché de niche du veau élevé sous la mère, première production reconnue par un Label Rouge dans le secteur des viandes (en 1971), avait été relativement épargné par la crise générale de l'élevage bovin en 2015 et 2016. En 2017, la cotation du veau élevé au pis rosé clair U est légèrement en dessous de celle de 2016 sur le premier semestre, mais repasse au dessus sur le second. Présente dans de nombreux petits élevages en Corrèze, Dordogne et dans les Pyrénées-Atlantiques, cette filière

Cotation vache race limousine U- (<10 ans, >350 kg)



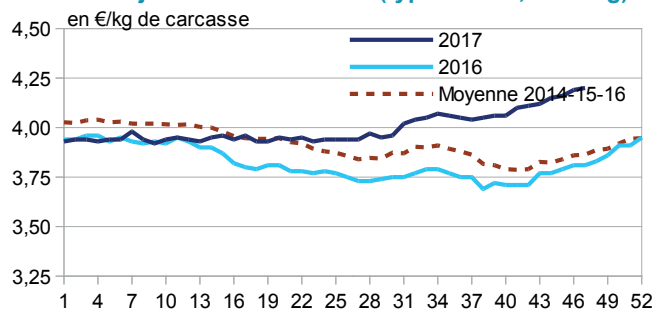
Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

Cotation jeune bovin mâle U= (type viande, >330 kg)



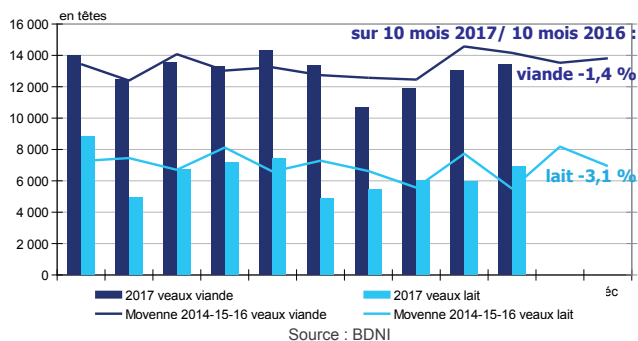
Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotations de Toulouse

doit plus faire face à un enjeu d'attractivité et de renouvellement générationnel que de débouchés commerciaux.

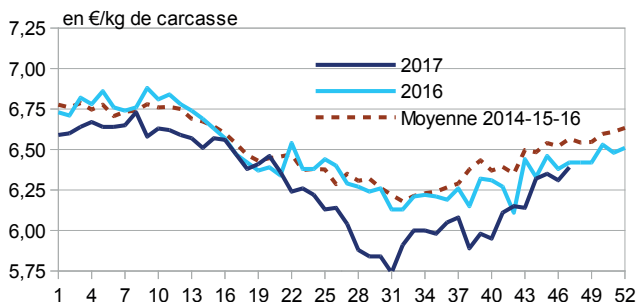
Les producteurs de veaux non élevés au pis, donc nourris par des aliments d'allaitement, sont confrontés depuis fin 2016 à un renchérissement du prix de ces aliments, lié à la revalorisation du prix du lait. Le prix moyen de ces aliments est supérieur de 9 % en moyenne sur les dix mois 2017 par rapport à 2016, source Ipampa. Ils n'ont pu répercuter cette hausse sur le prix de vente des veaux, dans un contexte de marché peu dynamique au niveau national. La cotation du veau rosé clair R (généralement croisé lait-viande) est même restée en dessous de celle de l'an dernier sur la majeure partie de l'année 2017, pénalisée par des apports plus abondants. Celle du veau rosé clair O (plus souvent de type laitier) résiste mieux et passe au dessus de celle de 2016 dès août 2017. La baisse de l'offre est sans doute propice à un raffermissement des cours.

La consommation de viande de veau ne cesse de diminuer en France, même si les français restent les premiers consommateurs européens de ce type de viande. Selon Kantar Worldpanel, les achats par les ménages français sont en recul de 2 % en volume sur les neuf premiers mois de l'année 2017. La France est le deuxième producteur européen de viande de veau juste derrière les Pays-Bas.

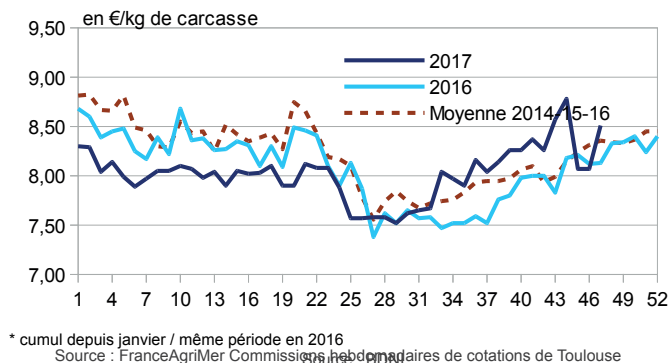
Production de veaux de boucherie (sorties des élevages pour abattage)



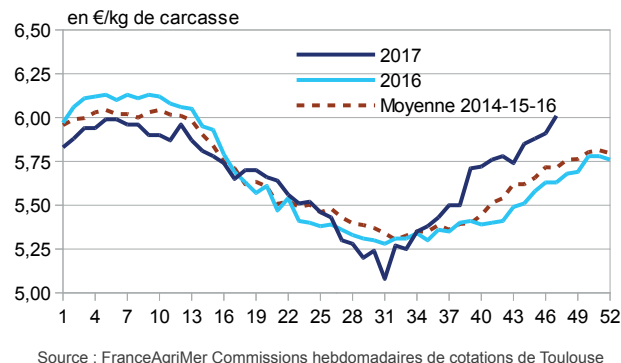
Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



Cotation veau élevé au pis rosé clair U



Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Broutards

Le marché du broutard est particulièrement dynamique en 2017. La production régionale de bovins maigres exportés âgés de 6 à 18 mois est en hausse de 7,2 % en cumul de janvier à octobre 2017 par rapport à janvier à octobre 2016. Cette hausse est

deux fois plus élevée qu'au niveau national. La production de broutards reste importante dans les bassins traditionnellement tournés vers l'élevage naisseur (ex-Limousin) et progresse fortement dans des départements habituellement plus orientés vers la finition des animaux (Deux-Sèvres, Pyrénées-Atlantiques, Vienne). La préférence cette année pour la vente en maigre peut être consécutive à plusieurs causes : de moindres disponibilités en fourrages et céréales, des charges d'engraissement trop élevées par rapport au différentiel de prix, un besoin anticipé en trésorerie, l'attrait pour une charge de travail allégée dans un contexte général de production bovine peu rémunératrice... Avec en moyenne 21 000 broutards produits chaque mois, la Nouvelle-Aquitaine pèse pour 22 % de la production française.

82% des broutards néo-aquitains ont été exportés à moins d'un an. Les femelles (qui représentent plus du tiers des broutards) sont vendues un peu plus tardivement que les mâles.

Malgré des volumes abondants, le cours du broutard n'a pas fléchi. La cotation du broutard limousin s'est située au niveau de

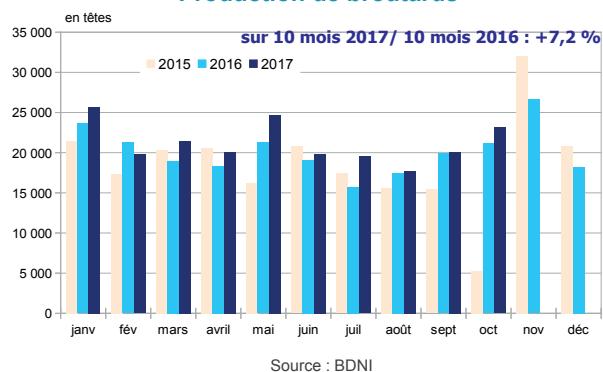
la moyenne triennale 2014-15-16 sur les neuf premiers mois de 2017, et a résisté à l'automne à l'habituelle décote saisonnière. Le cours de novembre finit ainsi 6 % au dessus de la moyenne 2014-15-16 de cette période de l'année. Le commerce est un peu moins favorable pour les animaux de plus de 350 kg pour lesquels la demande est moins dynamique.

Sur les neuf premiers mois de 2017, 86 % des exportations françaises de gros bovins en vif se sont faites vers l'Italie. C'est un point de plus qu'un an plus tôt. La France est le principal fournisseur des ateliers d'engraissement italiens. Les espagnols sont également friands de broutards français.

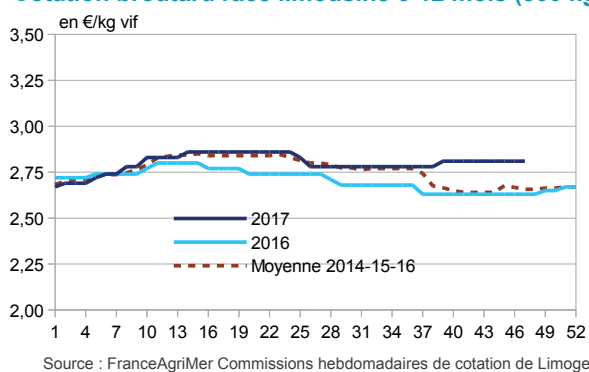
La réouverture du marché turc, qui était fermé depuis l'épizootie de fièvre catarrhale ovine de 2015, a été annoncée en novembre 2017. Elle devrait provoquer un appel d'air propice à un raffermissement des cours des broutards. Le pourtour méditerranéen est globalement un débouché significatif pour les broutards français, avec également l'Algérie, le Liban et l'Israël.

La Nouvelle-Aquitaine, comme la France dans son ensemble, est en 2017 plus encore que les années précédentes orientée "naisseur" plutôt qu'"engraisseur". En cumul sur dix mois, le nombre de broutards exportés dépasse de 15 % le nombre de mâles et de génisses de boucherie produits.

Production de broutards



Cotation broutard race limousine 6-12 mois (300 kg) U



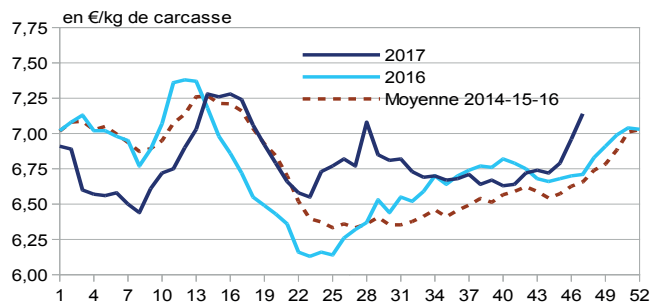
Ovins

Après la stabilisation observée en 2016, la production ovine est de nouveau orientée à la baisse en 2017. En cumul sur les dix premiers mois de l'année, les abattages d'agneaux sont en repli de 2,7 % en têtes et 2,8 % en poids au niveau national. Le recul est plus prononcé dans les abattoirs de Nouvelle-Aquitaine : -7,9 % en têtes, -7,2 % en poids. Mais les abattages d'ovins de réforme sont stationnaires dans la région quand ils progressent au niveau national. Les abattages ne se faisant pas forcément dans la région de production, il est difficile d'en tirer des conclusions sur un déclin régional de la filière. D'autant que les demandes d'aide ovine 2017 (aide qui concerne les élevages d'au moins 50 brebis) donnent une vision plus optimiste de la situation. Le nombre de dossiers déposés a augmenté en Nouvelle-Aquitaine (hors Pyrénées-Atlantiques, département exclu de l'analyse car spécialisé en ovins lait) : 3 120 demandes d'aide contre 3 070 en 2016, pour un cheptel déclaré primable presque stable (statistiques provisoires, en attente de validation des dossiers 2017).

Les conditions de commercialisation étaient difficiles début 2017, et les cours de l'agneau étaient nettement inférieurs à ceux de l'an dernier au premier trimestre. La période des fêtes de Pâques est traditionnellement propice à un redressement du marché, et cela s'est encore vérifié en 2017. La baisse des sorties d'agneaux a ensuite tendu les cours sur le second semestre. Le cours de l'agneau a bénéficié d'une bonne tenue sous l'effet de l'Aid El Kebir fin août, a montré quelques signes d'essoufflement ensuite, mais est reparti à la hausse dès octobre grâce à la réduction saisonnière de l'offre qui tire les cours vers le haut.

La situation économique des éleveurs d'ovins viande s'était un peu améliorée avec la réforme de la PAC de 2015 car ils avaient généralement bénéficié d'un soutien renforcé. C'est une orientation qui reste en 2017 largement dépendante des aides

Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

PAC. L'enjeu du renouvellement générationnel est essentiel pour ces exploitations souvent présentes sur des territoires peu peuplés.

En France, les importations jouent toujours un rôle très important dans l'alimentation du marché de la viande ovine. Sur les neuf premiers mois de 2017, comme en 2016, la France importe un peu plus de viande ovine qu'elle n'en produit. Le négoce international d'ovins vivants pèse peu, l'essentiel se fait sous la forme de viande fraîche ou congelée, depuis principalement le Royaume-Uni, l'Irlande et la Nouvelle-Zélande.

Les conséquences à venir du Brexit sur le négoce international de viande ovine sont encore difficiles à prévoir. Devront être négociés à la fois les contingents d'importation d'agneaux britanniques par l'Union Européenne et les nouveaux flux d'Australie-Nouvelle-Zélande vers l'Europe resserrée.

Quelques premières évolutions provisoires par rapport à 2016 en Nouvelle-Aquitaine (sur dix mois cumulés de janvier à octobre, en têtes)

- réformes de vaches nourrices : +4,6 %
- réformes de vaches laitières : -8,0 %
- production de broutards exportés : +7,2 %
- production de bovins mâles de boucherie : -4,4 %
- production de génisses de boucherie : -0,1 %
- production de veaux de boucherie : -2,0 %
- abattages d'agneaux : -7,9 % (faute de statistiques disponibles, il s'agit des agneaux abattus dans la région et non des agneaux produits dans les exploitations de la région)

©AGRESTE

2017

Prix : 2,50 €

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr> et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine : <http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Agreste
la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

"Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, sans autorisation écrite."



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Premier bilan de l'année 2017 - Lait

Au 1^{er} décembre 2017 - numéro 23

Malgré une reprise de la collecte nationale de lait de vache à partir du mois d'août, les livraisons de Nouvelle-Aquitaine ne décollent pas au second semestre. Les prix à la hausse en 2017 ne suffisent pas pour relancer la production laitière régionale, dans un contexte de décapitalisation du cheptel fin 2016.

Le collecte de lait de chèvre recule légèrement sur les dix premiers mois de l'année, malgré un prix en hausse. Les fabrications fromagères régionales sont pénalisées par le recul des bûchettes.

Le marché du lait de brebis ne dément pas sa dynamique en 2017, avec une collecte et un prix du lait en hausse. Alors que les fabrications fromagères se replient au niveau national, elles progressent dans la région grâce à celles d'Ossau-Iraty.

Lait de vache

Les livraisons régionales s'orientent à la baisse malgré un marché qui se stabilise.

Avec 954 millions de litres de lait livrés par des éleveurs de Nouvelle-Aquitaine sur les dix premiers mois de l'année, la collecte se replie de -8,2 % entre 2016 et 2017. Le mois de septembre marque un tournant sur la campagne de collecte, avec une nette reprise dans les grands bassins laitiers français. Alors que la collecte nationale a rebondi à +2,6 % au troisième trimestre, celle de la région suit la tendance inverse avec un repli de -7 % sur le troisième trimestre 2017 par rapport à la même période en 2016. La tendance contraste selon les départements. Les Deux-Sèvres et les Pyrénées-Atlantiques, qui représentent 38 % de la collecte néo-aquitaine en 2017, voient leurs livraisons se replier de -5,6 et -7,5 % en cumul sur dix mois. En revanche, les Charentes, la Corrèze, la Dordogne, les Landes ou encore la Haute-Vienne accusent une baisse de la collecte de -10% ou plus sur la même période.

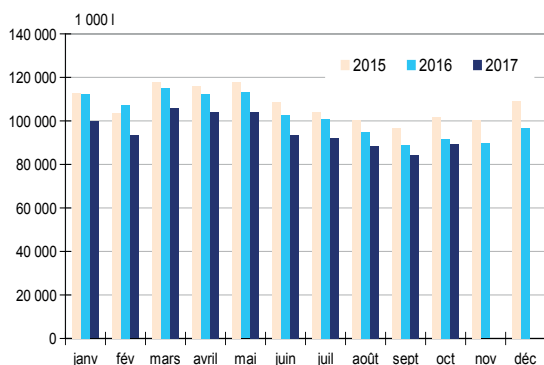
Après une année 2016 très difficile pour les éleveurs laitiers, la conjoncture s'améliore avec un prix moyen payé au producteur en hausse de +15,3 % en Nouvelle-Aquitaine entre 2016 et 2017. Cependant, ramené à la

moyenne triennale 2014-15-16, le prix du lait a augmenté de seulement 1,9 % en moyenne. Sur dix mois, il s'établit à 334 €/1 000 litres en moyenne avec des variations de 320 €/1 000 litres en avril à 354 € en octobre. Le marché s'équilibre sur le premier semestre puis repart nettement à partir de juillet, avec augmentation du prix de +11,7 % sur les cinq derniers mois uniquement.

Le nombre d'éleveurs livrant à une laiterie s'est réduit de 6 % entre décembre 2016 et octobre 2017, alors que la baisse du cheptel régional de vaches laitières est estimée -4,6 % fin 2016. Le volume moyen par livreur a ainsi augmenté de +5,2 % sur onze mois, renforçant la concentration de l'activité laitière sur le territoire régional.

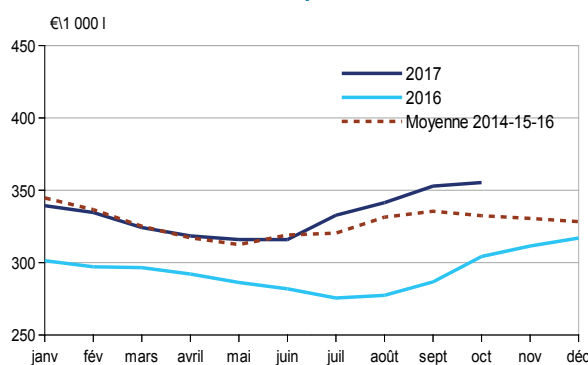
Les fabrications de produits au lait de vache ont des évolutions divergentes sur l'année 2017. Les matières grasses sont plébiscitées en 2017, ce qui donne un appel d'air à la production régionale de beurre qui était en berne. Elle augmente de +5,1 % en cumul sur les dix premiers mois de l'année. La transformation de produits dérivés de l'industrie laitière (protéines de lait, caséines, etc) se redresse à +1,4 % sur la même période. En revanche, le lait liquide suit la tendance à la baisse observée sur la collecte régionale. Il s'est replié de -5 % sur dix mois.

Lait de vache : livraisons mensuelles



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de vache : prix mensuels



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de chèvre

Le prix du lait est favorable en 2017, mais la collecte se replie légèrement.

En cumul sur dix mois, 191,5 millions de litres de lait de chèvre ont été collectés en 2017, soit -1,9 % par rapport à l'année précédente. Les livraisons ont reculé de -6,2 % au premier trimestre 2017, puis ont progressé +1,4 % sur le troisième trimestre. En octobre, la collecte dépasse de +8,4 % son niveau d'un an auparavant. Les éleveurs bénéficient en effet d'un prix plus favorable sur l'automne, les incitant à désaisonner leurs mises-bas.

Le prix du lait de chèvre s'inscrit dans la moyenne triennale 2014-15-16 sur les dix premiers mois de l'année 2017. Le prix moyen payé au producteur s'établit à 682 €/1 000 litres sur cette période, en hausse de +1,1 par rapport à l'année précédente. Les prix oscillent de 596 €/1 000 litres en juin à 787 € en octobre, en lien avec la production saisonnière de lait de chèvre.

Les fabrications de fromages de chèvre sont en perte de vitesse en 2017. En cumul sur dix mois, elles reculent de -7,2 %. Ce sont en particulier les bûchettes, représentant les deux tiers de la production fromagère régionale, qui se replient de -14,4 % sur cette période. La quasi-totalité des bûchettes françaises sont produites dans la région Nouvelle-Aquitaine en 2017 (95 %).

Lait de brebis

La collecte de lait de brebis progresse en 2017, soutenue par des fabrications d'Ossau-Iraty en hausse.

Avec 57,7 millions de litres, les livraisons de lait de brebis augmentent de +3,4 % en Nouvelle-Aquitaine en cumul sur neuf mois tandis qu'elles se sont repliées de -3 % au niveau national sur la même période. La collecte régionale poursuit ainsi la progression observée depuis plusieurs années, avec une hausse de +11 % entre 2013 et 2017. En lien avec la hausse de fabrications d'Ossau-Iraty, la demande en lait de brebis produit dans la zone de l'AOP est soutenue. Le nombre d'éleveurs livrant du lait de brebis a également progressé de +1,8 % entre août 2016 et août 2017.

Le prix moyen payé au producteur suit une hausse constante sur l'année 2017 pour atteindre 1 165 €/1 000 litres en août avant l'arrêt saisonnier de la production laitière. En moyenne sur huit mois, il augmente de +1 % sur la moyenne triennale 2014-15-16.

Alors que les fabrications de fromages de brebis reculent de -2,7 % sur le premier semestre en France, elles augmentent de +3 % dans la région. Elles sont tirées par celles de l'AOP Ossau Iraty qui progresse de +4,4 % sur cette période. Il représente près d'un tiers des fromages de brebis fabriqués en Nouvelle-Aquitaine en 2017.

©AGRESTE
2017
Prix : 2,50 €

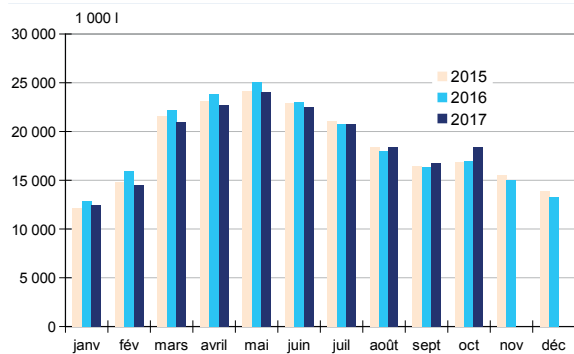
Agreste
la statistique agricole



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

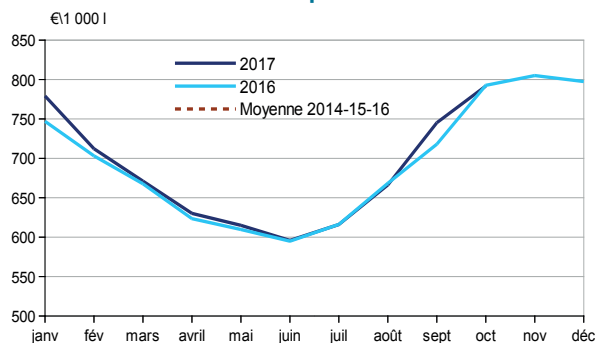
Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Lait de chèvre : livraisons mensuelles



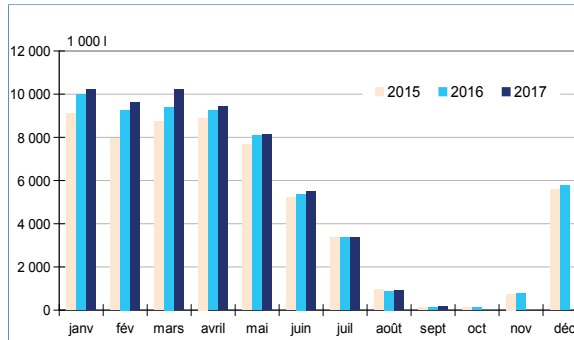
Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de chèvre : prix mensuels



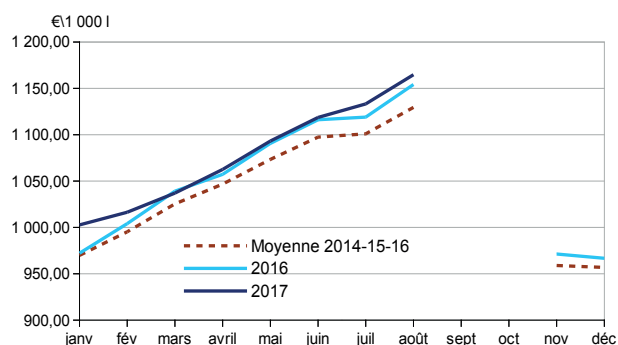
Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de brebis : livraisons mensuelles



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de brebis : prix mensuels



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole :
<http://agreste.agriculture.gouv.fr>
et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine
<http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISET Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours

« Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, sans autorisation écrite »